U d'/of OTTAWA
39003004604400

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PETIT MANUEL

D'APICULTURE

A

L'USAGE DES ECOLES

PAR

L. H. BELLEROSE

ARTHABASKAVILLE :

Imprimerie de " L'UNION DES CANTONS DE L'EST. "

1883

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Enrégistré conformément à l'Acte du Parlement, en l'année mil huit cent quatre-vingt-trois, par L. H. Bellerose, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

SF
577
.B4
1883

PRÉFACE

Le *Petit Manuel d'Apiculture* que j'offre aujourd'hui au public, contient un abrégé de tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour bien réussir dans la culture des abeilles.

Bien qu'il ait été préparé spécialement pour les élèves de nos écoles canadiennes, il sera aussi d'un précieux secours à tous ceux qui désirent se livrer à l'art si intéressant et si lucratif de l'Apiculture. On y trouvera autant de renseignements qu'il a été possible d'en condenser dans un aussi petit volume ; et je suis convaincu d'avance, que les plus brillants succès couronneront les efforts de tous ceux qui cultiveront leurs abeilles d'après la méthode indiquée dans cet ouvrage.

Enfin, j'ose espérer que, malgré ses nombreuses imperfections, ce petit livre, qui est le premier du genre publié au Canada, sera favorablement accueilli du public, auquel il est destiné à rendre

d'inappréciables services, en lui inculquant le désir de se livrer à une occupation qui demande si peu de capitaux et qui paye si bien, et surtout en lui donnant les moyens les plus simples et les plus infaillibles de parvenir à une honnête aisance.

L. H. Bellerose.

PETIT MANUEL

D'APICULTURE

NOTIONS PRELIMINAIRES

I

Q.—Qu'est-ce que l'Apiculture ?

R.—L'Apiculture est l'art d'élever, de soigner, ou même, de cultiver les abeilles de manière à en retirer le plus de profits possibles avec l'emploi des moyens les plus sûrs et les moins dispendieux.

Q.—Qu'entend-t-on par ruche ?

R.—On entend par ruche l'habitation dans laquelle on loge les abeilles.

Q.—Qu'est-ce qu'une ruchée ?

R.—Une ruchée est la population entière d'une ruche.

Q.—Qu'est-ce qu'un essaim ?

R. — Un essaim est une colonie d'abeilles qui, chaque année, abandonne une ruche pour aller au dehors, chercher une autre habitation.

Q.—Qu'entend-on par rucher ?

R.—On entend par rucher l'endroit où sont placées les ruches.

Q.—Qu'est-ce que la propolis ?

R.—La propolis est cette matière résineuse que fabriquent les abeilles, et dont elles se servent pour clore et boucher les ouvertures inutiles de la ruche.

Q.—Qu'est-ce que le pollen ?

R.—Le pollen est une poussière très-fine, le plus souvent jaune, qu'on voit sur les fleurs, et dont les abeilles se servent pour faire ce qu'on appelle communément le *pain*.

II

Des différentes espèces d'abeilles

Q—De combien d'espèces d'abeilles se compose une bonne ruchée ?

R—Une bonne ruchée se compose de trois espèces d'abeilles, c'est-à-dire d'une

reine ou mère, de plusieurs milliers *d'ouvrières*, et de quelques centaines de *faux-bourdons* ou mâles.

Q—Décrivez la reine ?

R—La reine est la mère de la ruchée entière : elle est plus grosse, et surtout beaucoup plus longue que les autres abeilles, puis elle est aussi d'un brun plus foncé. Elle est armée d'un aiguillon : mais on prétend qu'elle ne s'en sert que pour faire la guerre à d'autres reines.

Q—Décrivez les ouvrières ?

R—Les ouvrières sont ces petites abeilles jaunâtres qu'on voit constamment occupées à entrer et à sortir de la ruche ; elles sont aussi munies d'un aiguillon redoutable ; mais, moins fière que la reine, elles s'en servent pour combattre et repousser tout ce qui semble vouloir s'opposer à la marche régulière de leurs opérations ordinaires.

Q—Décrivez les bourdons ?

R—Les faux-bourdons sont ces grosses abeilles d'un brun foncé, dont le corps

est plus lourd que celui des ouvrières. Leur bourdonnement est beaucoup plus fort que celui des autres espèces. Ils n'ont point d'aiguillon.

Q—Quelle est la durée de la vie de chacune de ces espèces d'abeilles ?

R—La reine atteint généralement l'âge de trois ans : la durée de la vie des ouvrières varie de un à huit mois ; si elles naissent pendant la saison du miel, elles ne vivent que quelques semaines ; mais si elles naissent à la fin de l'été, c'est-à-dire lorsque la récolte du miel est terminée, elles vivent plus longtemps. Quant aux faux-bourdons, la longueur de leur existence dépend de la quantité de miel que la ruchée a pu recueillir ; si la récolte n'est pas abondante, leur exécution a lieu sans retard ; si, au contraire, l'abondance règne dans la ruche, leur existence est tolérée jusqu'au mois de septembre. Dans tous les cas, les ouvrières se chargent, vers la fin d'août ou le commencement de septembre, de les détruire complètement.

Q—Est-ce la reine qui dirige les travaux de la colonie ?

R—Non, la reine n'est pas, comme on l'a cru pendant longtemps, et comme le prétendent encore certaines personnes, la directrice de la colonie, ni la directrice des travaux : sa seule et unique occupation est de pondre, et elle s'en acquitte généreusement, paraît-il : on prétend qu'elle pond jusqu'à deux mille œufs dans l'espace de vingt-quatre heures.

Q—Quelles sont les fonctions des ouvrières ?

R—Ce sont les ouvrières qui vont de fleur en fleur butiner le miel ; ce sont elles qui construisent ces inimitables rayons dans lesquels elles mettent leur miel, et où la reine dépose ses œufs ; ce sont elles aussi qui apportent à la ruchée l'eau nécessaire à la reine et aux jeunes abeilles, la propolis dont elles se servent pour boucher toutes les fissures de la ruche, le pollen, qui sert de nourriture aux jeunes abeilles ; ce sont elles enfin, qui sont chargées de la garde du trésor

commun, et qui veillent nuit et jour à la porte de l'habitation, afin d'en interdire l'entrée à leurs nombreux ennemis.

Q—A quoi servent les bourdons ?

R—Les faux bourdons servent à maintenir, dans la ruche, la chaleur animale nécessaire au développement du couvain.

III

De l'Essaimement.

Q—Qu'est-ce que l'essaimement ?

R—L'essaimement est l'émigration, ou si l'on veut, le partage qui, vers la fin de juin et pendant le mois de juillet de chaque année, se fait de la population d'une ruche, dont une partie abandonne la vieille habitation pour aller à la recherche d'une nouvelle.

Q—Quand les abeilles commencent-elles à se préparer à l'essaimement ?

R—Aussitôt que les beaux jours du printemps sont revenus, la reine commence à travailler au repeuplement de la colonie ; les ouvrières construisent de

grandes cellules où sont ensuite déposés les œufs destinés à devenir des reines ; puis elles vont chercher le pollen et le miel nécessaires au besoin de la ruchée : ce sont là les premières préparations à l'essaimement.

Q—Les cellules dont se composent les rayons sont-elles toutes de même grandeur ?

R—Non ; il y en a de trois espèces ; des grandes, pour les jeunes reines ; des moyennes pour les faux-bourdons, et des petites pour les ouvriers.

Q—Les ouvrières pondent-elles quelquefois ?

R—Les ouvrières, en général, ne pondent pas ; cependant, si une colonie se trouve accidentellement dépourvue de reine, on voit quelque fois certaines ouvrières pondre ; mais leurs œufs ne produisent que des faux-bourdons.

Q—Les abeilles ne prennent-elles pas un soin particulier des cellules contenant les jeunes reines ?

R—Oui ; pendant la durée de l'incubation, les cellules qui renferment les

jeunes reines sont soigneusement gardées par un certain nombre d'ouvrières, qui ne s'en éloignent jamais.

Q—Pourquoi les ouvrières prennent-elles un soin si particulier de ces cellules ?

R—Parce que, quand le moment de l'éclosion approche, la vieille reine cherche à détruire les jeunes que ces cellules contiennent ; mais elle en est généralement empêchée par les gardiennes, qui la repoussent sans s'occuper de sa dignité royale.

Q—Qu'arrive-t-il alors ?

R—Lorsque la vieille reine se voit ainsi empêchée, par ses propres enfants d'accomplir son cruel dessein, elle manifeste son mécontentement par un bourdonnement particulier, qui met toute la ruchée en émoi ; puis elle sort de la ruche, suivie d'une partie de la population primitive, et s'en va à la recherche d'une nouvelle habitation.

Q—Comment se conduisent les abeilles lorsqu'elles essaiment ?

R—En sortant de la ruche pour essai-

mer, les abeilles commencent par décrire de petits cercles de quelques pieds seulement de circonférence ; et, à mesure qu'elles s'élèvent, elles agrandissent ces cercles. Leurs mouvements sont alors beaucoup plus lents qu'en aucun autre temps, et leur bourdonnement très-fort.

Q—Que font les abeilles qui composent un essaim, lorsqu'elles sont toutes sorties de la ruche ?

R—Lorsqu'elles sont toutes sorties de la ruche, elles choisissent un endroit quelconque, le plus souvent un petit arbre, et vont s'y grouper.

Q—Est-ce toujours la vieille reine qui sort avec l'essaim ?

R—Oui, c'est toujours la vieille reine qui conduit l'essaim, et une jeune la remplace dans la vieille ruche.

Q—Est-ce qu'un essaim ne se compose que de jeunes abeilles ?

R—Non, un essaim se compose de jeunes et de vieilles abeilles.

Q—Combien une bonne ruchée peut-elle donner d'essaims par année ?

R—Une bonne ruchée peut donner

trois essaims par année : on en a même vu qui en ont donné quatre ; mais ces cas sont rares.

Q—Tous ces essaims sont-ils aussi bons les uns que les autres ?

R—Non, le deuxième essaim ne vaut pas plus que la moitié du premier ; et le troisième est encore plus faible que le deuxième.

Q—Les abeilles choisissent-elles le beau temps pour essaimer ?

R—Les premiers essaims ne sortent que lorsqu'il fait bien beau, et qu'il ne vente pas beaucoup ; mais les seconds essaims ne s'occupent pas du vent ; pourvu que le temps soit beau, cela leur suffit.

Q—Vers quelle heure du jour les abeilles essaiment-elles ?

R—Les abeilles essaiment généralement entre dix heures du matin et trois heures de l'après-midi : on en a vu même essaimer à huit heures du matin.

Q—A quels signes reconnaissez-vous qu'un premier essaim est à la veille de sortir ?

R—Lorsqu'on voit, à l'entrée de la ruche, un nombre considérable d'abeilles semblant être dans une grande confusion, on peut être certain qu'il y aura bientôt essaimement.

Q—Est-ce que les abeilles essaiment chaque fois qu'une ruchée est devenue très populeuse ?

R—Non ; les abeilles n'assaiment pas plus lorsque la ruchée est populeuse et que la récolte de miel manque, que lorsqu'il y a abondance de miel et insuffisance d'abeille et de couvain.

Q—Est-il nécessaire que l'apiculteur connaisse, à peu près, le jour et l'heure où ses abeilles doivent essaimer ?

R—Oui, il est absolument nécessaire qu'il sache à quelle époque ses abeilles essaimeront ; car, s'il ne le sait pas d'avance, il sera exposé, très souvent, à une perte considérable de temps, en les surveillant inutilement pendant plusieurs jours.

Q—Comment l'apiculteur peut-il s'assurer d'avance du jour où ses abeilles essaimeront ?

R.—Il peut s'en assurer d'une manière certaine, en examinant les rayons de la ruche S'il a des ruches ordinaires, c'est-à dire des boîtes carrées, il soufflera un peu de fumée à l'intérieur de la ruche, la tournera ensuite sens dessus dessous ; puis avec encore un peu de fumée soufflée sur les abeilles, il les chassera au fond de la ruche et examinera les cellules royales. Si ces cellules ne contiennent ni œufs ni larves, il peut être certain qu'il s'écoulera encore plusieurs jours avant qu'il y ait essaimement ; mais s'il découvre des cellules contenant des œufs ou des larves, et que ces cellules soient fermées, ou prêtes à l'être, il peut s'attendre prochainement à recevoir un essaim. Si ses ruches sont à cadres mobiles, il n'a qu'à lever le couvercle, souffler un peu de fumée à l'intérieur, lever séparement chaque cadre, et examiner les cellules royales. Si les cellules sont déjà fermées, il peut s'attendre à ce qu'il y ait essaimement le lendemain. Mais, s'il s'aperçoit que les jeunes reines contenues dans ces cellules

ont été détruites, il peut être certain que l'essaimement est fini.

Q—Est-ce que la jeune reine qui doit remplacer la vieille, sort de sa cellule aussitôt que le premier essaim est sorti ?

R—Lorsque le premier essaim n'est pas retenu dans la vieille ruche par le mauvais temps, la plus avancée des jeunes reines sort de sa cellule le septième ou le huitième jour après la *levée* du premier essaim.

Q—Quand doit-on s'attendre à la sortie du second essaim ?

R—On doit s'attendre à la sortie du second essaim deux jours après que la première des jeunes reines a abandonné sa cellule, c'est-à-dire neuf ou dix jours après la levée du premier essaim.

Q—Peut-on reconnaître, à certains signes particuliers, le moment où le second essaim doit sortir ?

R—Oui ; si vous vous approchez près de la ruche, vous entendrez quelquefois un cri particulier, ressemblant au mot *pipe* répété plusieurs fois de suite, puis suivi d'un intervalle de silence, et con-

tinué ensuite de la même manière. Alors, vous pouvez être certains que ce jour même, ou le lendemain, un second essaim sortira.

Q—Combien de jours s'écoulent-ils ordinairement entre la sortie du second essaim et celle du troisième ?

R—Le troisième essaim sort généralement trois jours après la levée du second.

Q—Est-ce qu'il ne sort qu'une seule reine par essaim ?

R—Il ne sort qu'une seule reine avec le premier essaim ; mais il en sort quelquefois plusieurs avec le deuxième et le troisième.

Q—Le deuxième essaim est-il plus difficile à prendre que le premier ?

R—Oui, le deuxième essaim est généralement plus difficile à prendre que le premier, parce qu'il s'élève plus haut, va se poser plus loin, et que, s'il contient plusieurs reines, elles se posent quelquefois en différents endroits, partageant ainsi l'essaim en plusieurs groupes, qu'il faut ensuite réunir ensemble.

IV

Du logement des Abeilles

Q—Que faut-il faire lorsqu'un essaim est posé ?

R—Aussitôt que toutes les abeilles composant un essaim sont posées sur un arbre, ou sur tout autre objet quelconque et dès qu'elles sont bien tranquilles, on prend une ruche propre et on les y loge.

Q—Comment s'y prend-on pour mettre l'essaim dans la ruche qu'on lui destine ?

R—Il y a différentes manières de mettre les abeilles dans les ruches, selon qu'elles se posent plus ou moins haut, ou qu'on emploie des ruches ordinaires ou des ruches à cadres mobiles.

Q—Dites comment on les met dans les ruches ordinaires ?

R—On place la ruche au-dessous du groupe d'abeilles, l'ouverture en haut, puis on secoue vivement la branche sur laquelle elles sont posées ; aussitôt que le groupe d'abeilles est tombé dans la

ruche, il faut, sans retard, placer celle-ci dans la position naturelle, sur un banc ou sur une table, puis en soulever un des côtés avec deux petits morceaux de bois d'un pouce, à peu près, d'épaisseur, afin que les abeilles qui sont restées en dehors de la ruche, puissent y entrer facilement.

Q—Comment les mettez-vous dans les ruches à cadres mobiles ?

R—Je place la ruche au-dessous du groupe d'abeilles, dans sa position naturelle, et après en avoir enlevé le couvercle, je secoue vivement la branche où est l'essaim. Lorsque toutes les abeilles sont tombées dans la ruche, je n'ai plus qu'à replacer la couvercle et à élever un peu le devant de la ruche comme il vient d'être dit.

Q—Que faut il faire lorsque les abeilles se posent trop haut pour qu'on puisse facilement les prendre ?

R—Lorsqu'un essaim se pose trop haut pour qu'on puisse facilement le prendre, il faut se munir d'une perche

très-légère, mais assez longue pour pouvoir atteindre le groupe d'abeilles : cette perche doit avoir, à son extrémité supérieure, une petite fourche assez forte pour y attacher l'anse d'un panier. On élève ce panier droit au-dessous des abeilles, on frappe, avec la perche, la branche sur laquelle est l'essaim ; les abeilles tombent dans le panier, qu'on descend promptement et qu'on recouvre d'un drap blanc. Lorsqu'elles sont redevenues tranquilles, on les met dans la ruche.

Q—Est-il nécessaire, lorsqu'il reste quelques abeilles en dehors de la ruche, de les y faire entrer ?

R—Oui, il est très-important de les faire entrer dans la ruche sans retard, parce que, si la reine se trouvait parmi celles restées au-dehors, elle n'entrerait probablement pas d'elle-même dans la nouvelle habitation, mais partirait bientôt pour un autre endroit suivie de toute la colonie.

Q—Comment peut-on faire entrer dans la ruche les abeilles qui sont restées en dehors ?

R—On peut facilement les faire entrer en leur jetant un peu d'eau avec un balai légèrement trempé ; mais il faut bien faire attention de ne pas les arroser trop abondamment, car si on les mouillait plus qu'il ne faut, elles ne pourraient plus marcher, et resteraient en dehors.

Q—Quand plusieurs essaims veulent sortir en même temps, que faut-il faire ?

R—Quand plusieurs colonies cherchent à sortir en même temps, il faut les en empêcher, et n'en laisser essaimer qu'une seule à la fois ; car si on les laissait faire, elles iraient toutes se grouper à la même place, et au lieu d'avoir deux ou trois essaims, on n'en aurait qu'un seul.

Q—Comment peut-on les empêcher d'essaimer ensemble ?

R—On peut les empêcher d'essaimer ensemble, en jetant de l'eau sur le devant de la ruche, avec un balai, aussitôt qu'elles manifestent le désir de sortir ; mais on doit toujours laisser sortir un essaim.

Q—Si deux seconds essaims voulaient sortir en même temps, devrait-on les laisser faire ?

R—Si deux seconds essaims voulaient sortir en même temps, il n'y aurait pas d'inconvénients à les laisser faire et à les loger dans une même ruche, parce que ces deux faibles essaims réunis ensemble formeraient une bonne colonie.

Q—Lorsqu'on est parvenu à loger un essaim, où doit-on mettre la ruche qui le contient ?

R—Aussitôt que l'essaim est logé, il faut, autant que possible, mettre la ruche à l'ombre ; et, si l'on ne peut pas le faire, on doit la couvrir d'un drap blanc ; puis, le soir, après le coucher du soleil, lorsque toutes les abeilles sont entrées et bien paisibles, on les porte à l'endroit où elles doivent passer le reste de la saison.

Q—Comment doit-on placer les ruches pour que les abeilles construisent régulièrement les rayons ?

R—Si l'on veut que les abeilles construisent de beaux rayons, bien droits et

bien réguliers, il faut placer les ruches de manière à ce qu'elles soient plus élevées à l'une des extrémités qu'à l'autre : on soulève généralement le derrière de la ruche d'une couple de pouces, à l'aide de petits morceaux de bois ou de petites pierres.

V

De l'emplacement du Rucher

Q—Quel endroit doit-on choisir pour l'emplacement du rucher ?

R—On doit choisir pour l'emplacement du rucher, un endroit bien net, bien uni, assez élevé, à l'abri du vent de Nord, et, autant que possible, à proximité de l'eau. Il faut aussi qu'on puisse surveiller les abeilles sans être obligé de sortir de la maison.

Q—Est-il nécessaire qu'il y ait des arbres auprès du rocher ?

R—Oui, il est absolument nécessaire qu'il y ait des arbres autour du rucher, tant pour procurer l'ombre aux abeilles, que pour leur fournir un lieu de repos lorsqu'elles essaiment.

Q--Comment doivent être disposées les ruches dans le rucher ?

R—Les ruches doivent être placées à trois ou quatre pieds les unes des autres, sur de petits bancs de trois à quatre pouces de hauteur, et avoir l'ouverture tournée vers le soleil levant, ou vers le Sud.

Q—Quel avantage y a-t-il à placer les ruches si bas ?

R—En plaçant ainsi les ruches, on sauve la vie à un grand nombre d'abeilles, qui lorsqu'elles arrivent, le soir, chargées de miel ou de pollen, et engourdies par le froid, se jettent sur le sol avant de pouvoir entrer dans l'habitation. Alors, si les ruches étaient placées à quatre ou cinq pieds du sol, ces abeilles périraient de froid et d'épuisement ; mais, elles peuvent toujours entrer dans une ruche qui n'est qu'à quatre pouces de hauteur.

Q—Comment faites-vous les petits bancs sur lesquels doivent être placées les ruches ?

R—On prend une planche un peu plus

large que la ruche, on la coupe de manière à ce que sa longueur soit de six ou sept pouces plus grande que celle de la ruche, puis à chacune de ses extrémités, on cloue un petit morceau de bois de trois pouces de largeur.

Q—Y a-t-il un moyen d'aérer l'intérieur de la ruche pendant l'été ?

R—Oui ; à l'endroit même où doit reposer la ruche sur le petit banc, on perce, dans le banc lui-même, un trou carré de cinq pouces sur chaque côté, puis on le bouche avec une toile de fil de fer : au-dessous de la planche, et vis-à-vis ce trou, on pratique une espèce de porte en coulisse, qu'on ouvre, pendant le jour, afin de laisser circuler l'air dans la ruche, et qu'on ferme pendant la nuit, ou lorsqu'il fait froid.

Q—Que mettez-vous sur les ruches pour les préserver de la pluie et du soleil ?

R—Je construis, avec deux planches que je cloue ensemble, une espèce de petit comble avec lequel je couvre les ruches.

Q—Chaque ruche doit-elle avoir son couvercle particulier ?

R—Oui, chaque ruche doit avoir son comble particulier, lequel doit être de même longueur que le banc sur lequel elle se trouve placée.

Q—Si, par sa position, le rucher ne se trouvait pas à l'abri des grands vents du nord et du nord-est, que faudrait-il faire ?

R—Il faudrait alors construire une haute clôture en planches, du côté d'où viennent ces vents. Les nombreuses abeilles que l'on arracherait ainsi à une mort prématurée, feraient plus que payer le coût de cette clôture.

Q—Peut-on, sans inconvénient, changer les ruches de place, pendant l'été ?

R—Dès qu'une ruche a été placée en un endroit quelconque, il faut l'y laisser pendant toute la saison ; parce que, si on la changeait de place, les abeilles ne la reconnaîtraient plus, et entreraient probablement dans une autre ruche, où elles trouveraient infailliblement la mort.

VI

Du renvoi des seconds essaims

Q —Doit-on garder tous les essaims que donne une ruchée ?

R—Non ; on ne doit garder que le premier essaim que donne une ruchée, et renvoyer les autres dans la *mère-ruche.*

Q—Qu'entend-on par *mère-ruche ?*

R—On entend par *mère-ruche* d'un essaim, la ruche d'où est sorti cet essaim.

Q—Comment peut-on renvoyer un second essaim dans la mère-ruche ?

R—Lorsqu'un second essaim sort d'une ruche, il faut le loger de la même manière que si on voulait le garder, et le soir, après le coucher du soleil, on le porte près de la ruche d'où il est sorti : le lendemain matin, avant le lever du soleil, on appuie, sur le devant de la mère-ruche, une planche au-dessus de laquelle on secoue vivement la ruche qui contient l'essaim qu'on veut renvoyer : les abeilles, en tombant sur

cette planche, se hâtent ordinairement de rentrer dans leur ancienne demeure. Si elles n'y entrent pas assez vite, on leur jette quelques gouttes d'eau afin de les engager à chercher un abri.

Q—Les essaims qu'on renvoie ainsi dans les mères-ruches y restent-ils toujours ?

R—Oui, les essaims qu'on renvoie dans leur anciene habitation y restent toujours ; et généralement, les ruches dans lesquelles on les renvoie n'essaiment plus de la saison, de sorte qu'on peut s'exempter de les surveiller aussi attentivement que les autres.

Q—Pourquoi les ruches dans lesquelles on renvoie les seconds essaims n'essaiment-elles plus ?

R—Parce que la vieille reine, en y rentrant, va droit aux cellules où sont enfermées les jeunes reines, et détruit celles-ci sans rencontrer d'obstacle, les gardiennes n'étant plus à leur poste depuis son départ.

Q—Quel avantage y a-t-il à renvoyer ainsi les seconds essaims dans les mères-ruches ?

En renvoyant ainsi les seconds essaims dans les mères-ruches, on en fait de fortes colonies, qui donnent beaucoup de beau miel pendant l'été, et qui hivernent facilement, sans causer beaucoup de trouble.

Q—Est-ce qu'une personne qui voudrait augmenter rapidement le nombre de ses ruchées, n'aurait pas plus d'avantage à prendre tous les essaims qu'à les renvoyer ainsi ?

R—Non, car en augmentant trop rapidement le nombre de ses ruchées, elle en diminuerait tellement la population, qu'au bout de quelques années, ses colonies deviendrait tellement faibles, qu'elles ne lui rapporteraient aucun profit, et qu'elles finiraient certainement par périr d'épuisement. Si, au contraire, vous ne gardez que les premiers essaims vous êtes certains de réaliser, chaque année, de beaux bénéfices, tout en doublant régulièrement et sûrement le nombre de vos colonies.

Q—Ne voit-on pas quelquefois des gens bien réussir en apiculture, tout en

gardant autant d'essaims qu'une ruchée peut en fournir ?

R—Oui ; on voit des personnes qui réussissent assez bien pendant quelques années, en gardant tous les seconds et les troisièmes essaims ; le nombre de leurs colonies s'accroît surtout d'une manière prodigieuse : et pendant les premières années, elles vendent beaucoup de miel ; mais bientôt, la quantité de miel à vendre, chaque année, diminue sensiblement, quelques colonies meurent chaque hiver, les fausses-teignes en détruisent quelques-unes pendant l'été ; enfin, le rucher se dégarnit rapidement, et finit par disparaître complètement. On dit alors que les dernières années n'ont pas été bonnes pour la production du miel, et qu'il y a eu maladie épidémique chez les abeilles. On aurait plus raison de dire qu'on les a épuisées, et qu'elles sont mortes parce qu'on ne les a pas cultivées convenablement.

Q—En commençant avec une seule colonie, combien en aurait-on au bout de six ans, en suivant la méthode que vous venez d'indiquer ?

R —En commençant au printemps avec une seule colonie, au bout de six ans, on aurait soixante-quatre bonnes ruchées, qui donneraient au moins pour six piastres de miel chacune, ce qui formerait la jolie somme de trois cent quatre-vingt-quatre piastres. Ainsi, on voit qu'un jeune homme de quinze ans, qui commencerait avec une seule ruchée, se trouverait, à son âge de majorité, possesseur d'un joli petit revenu annuel.

VII

Du moyen de recueillir le miel sans détruire les abeilles.

Q—Peut-on recueillir le miel sans détruire les abeilles ?

R— Oui, on peut très-facilement recueillir le miel sans détruire les abeilles, au moyen de petites boîtes en vitres, qu'on place sur le sommet des ruches, et dans lesquelles les ouvrières vont déposer ce qu'on peut appeler le miel de *surplus*, parce que ce n'est généralement que quand la ruche est pleine, que les abeilles vont y travailler.

Q—Comment faites-vous ces petites boîtes ?

R—Je prends deux petites planches très-minces de six pouces de longueur sur six pouces de largeur, que je réunis ensemble au moyen de quatre petits pôteaux de six pouces de longueur et d'un demi pouce carré de grosseur ; je perce ensuite, dans l'une de ces petites planches, un tiroir de deux à trois pouces de longueur sur un pouce de largeur, afin d'établir une communication directe entre la ruche et ces petites boîtes ; enfin j'assujettis, au moyen de petits morceaux de fer blanc, quatre vitres de grandeur convenable autour de la boîte, au sommet de laquelle je colle deux petits morceaux de rayon sec, dans la direction que je désire avoir les gâteaux, et la boîte est prête.

Q—Faut-il aussi percer des trous sur le sommet de la ruche ?

R—Oui, il faut percer, sur le sommet de la ruche, et à angle droit avec les rayons de miel, deux rangées de trous, à deux pouces les uns des autres.

Q—Pourquoi faut-il que ces rangées de trous soient à angle droit avec les rayons de miel ?

R—Il faut que ces rangées de trous soient à angle droit avec les rayons de miel de la ruche, afin que les abeilles puissent arriver directement dans les petites boîtes, quels que soient les rayons après lesquels elles montent.

Q—Quand doit-on placer les petites boîtes sur les ruches ?

R—On doit les y placer aussitôt que la population d'une colonie est devenue assez nombreuse pour que les abeilles se groupent en dehors de la ruche.

Q—Combien doit-on mettre de ces petites boîtes sur chaque ruche ?

R—On en met quatre sur chaque ruche ordinaire, et six sur chaque ruche à cadres mobiles.

Q—Comment les placez-vous ?

R—Aussitôt que le temps de les placer est arrivé, je les transporte près de la ruche sur laquelle je veux les mettre, j'enlève les planchettes qui bouchent les trous sur le sommet de la ruche, et j'y

place immédiatement autant de boîtes que me le permet l'espèce de ruche que j'emploie.

Q—Doit-on laisser ces petites boîtes à la clarté ?

R—Non ; aussitôt qu'elles sont posées il faut les couvrir de manière à ce qu'elles soient complètement dans l'obscurité.

Q—Quel inconvénient y aurait-il à les laisser à la clarté ?

R—Si on les laissait à la clarté, les abeilles perdraient un temps précieux à enduire les vitres de propolis, au lieu d'y apporter du miel. Et en sus de la perte du temps des abeilles, ces boîtes se vendraient bien moins cher que celles dont les vitres sont propres.

Q—Combien une bonne ruchée peut-elle emplir de ces petites boîtes dans un été ?

R—Une bonne ruchée peut emplir de dix à douze boîtes par été ; on en a vu même qui en ont donné jusqu'à dix-huit.

Q—Comment les enlève-t-on lorsqu'elles sont pleines ?

R—Aussitôt qu'elles sont pleines, et

que les cellules contenant le miel sont toutes fermées, on prend une boîte de sept ou huit pouces de profondeur, et juste assez grande pour contenir quatre des petites boîtes, puis on en ferme l'ouverture avec une planche placée de la même manière que le sommet des ruches, alors avec un long couteau, on décolle les petites boîtes, qu'on place, sans retard, sur la planche dont je viens de parler, puis on les remplace par d'autres qui sont vides. Mais il faut avoir soin de placer l'ouverture des petites boîtes exactement sur les trous de la planche qui couvre la grande boîte, afin que les abeilles puissent y descendre.

Q—Comment chasse-t-on les abeilles de ces petites boîtes, lorsqu'elles n'en sortent pas assez vite ?

R—Lorsque les abeilles n'entrent pas assez vite dans la grande boîte, on les force d'y descendre, en décollant une des vitres de la petite boîte et en soufflant dedans.

Q—Que fait-on des abeilles quand elles sont toutes descendues dans la grande boîte ?

R—Aussitôt que toutes les abeilles sont descendues dans la grande boîte, on les porte sur le devant de la ruche d'où elles viennent, et où elles ne tardent pas à rentrer.

Q—Qu'arriverait-il si on ne les portait pas ainsi à leur ruche ?

R—Si on ne les portait pas ainsi à leur ruche, toutes les jeunes abeilles, dont un bon nombre peut-être n'en sont jamais sorties, ne connaissant pas le chemin pour y retourner, se perdraient infailliblement, soit en entrant dans d'autres colonies, où elles seraient exterminées sans merci, soit en s'éloignant du rucher.

Q—Qu'arriverait-il si l'on ne chassait pas immédiatement les abeilles des petites boîtes ?

R—Si l'on ne chassait pas immédiatement les abeilles des petites boîtes, elles se gorgeraient de miel avant d'en sortir, et, dans leur excitation, elles saliraient les rayons de miel.

Q—Quand doit-on définitivement enlever les petites boîtes ?

R—Le temps d'enlever les petites boîtes dépend beaucoup de la plus ou moins grande abondance de miel ; mais, dès qu'on s'aperçoit que les abeilles ont cessé d'y apporter le fruit de leur industrie, il faut les enlever.

Q—Que faites-vous des petites boîtes qui ne sont pas encore pleines de miel lorsque vous les enlevez ?

R—Je les garde pour la consommation de la famille ; ou je sépare le miel des rayons pour le vendre coulé ; ou bien encore, je les garde pour soigner les ruchées faibles.

Q—Qu'arriverait-il si vous n'enleviez pas les petites boîtes aussitôt que les abeilles ont cessé d'y apporter du miel ?

R—Si je ne les enlevais pas immédiatement, les abeilles descendraient dans la ruche tout le miel qu'elles contiennent.

Q—Comment bouchez-vous les trous sur le sommet des ruches ?

R—Je les bouche avec de petites planches très-minces, que je cloue dessus immédiatement après en avoir enlevé les petites boîtes.

Q—Que faut-il faire lorsqu'il y a des abeilles à l'endroit où l'on doit clouer ces petites planches ?

R—Lorsqu'il y a des abeilles à l'endroit où l'on doit clouer ces petites planches, il faut les faire descendre dans la ruche en soufflant dessus un peu de fumée de bois pourri.

Q—Doit-on aussi fermer l'ouverture des petites boîtes après qu'on les a enlevées ?

R—Oui ; aussitôt qu'on les a enlevées, et dès que les abeilles en sont toutes sorties, il faut en fermer l'ouverture avec un morceau de papier, afin d'empêcher les mouches ou autres insectes de s'y introduire.

Q—Comment couvrez-vous les petites boîtes lorsque vous les placez sur les ruches ?

R—Je les couvre avec une boîte de même grandeur que la ruche, et d'une profondeur de sept à huit pouces.

Q—Laissez-vous ce couvercle sur la ruche après que vous en avez enlevé les petites boîtes ?

R—Non ; il vaut mieux l'ôter et couvrir la ruche avec le comble dont il a été parlé plus haut.

VIII

De la réunion des ruchées faibles

Q—Que doit-on faire lorsqu'on s'aperçoit que quelques ruchées sont trop faibles pour hiverner ?

R—Si l'on découvre quelques ruchées tellement faibles qu'il y ait lieu de craindre pour leur hivernement, il faut en réunir ensemble deux, ou plus s'il est nécessaire, pour en former une bonne.

Q—Comment s'y prend-on pour réunir ensemble des ruchées différentes ?

R—On tourne la ruche dans laquelle on veut mettre une autre colonie, l'ouverture en haut, puis on place l'autre ruche dessus ; alors, après avoir hermétiquement bouché toutes les ouvertures, on souffle de la fumée de bois pourri ou de tabac dans la ruche supérieure ; en quelques minutes, toutes les abeilles qu'elle contient tombent dans l'autre.

qu'on replace immédiatement dans sa position naturelle.

Q—Avec quoi souffle-t-on la fumée sur les abeilles ?

R—Pour souffler la fumée sur les abeilles, on se sert d'un instrument appelé *fumigateur*. Cet instrument n'est autre chose qu'un tube en fer blanc de deux pouces de diamètre et de cinq ou six pouces de longueur, dont chacune des extrémités est bouché avec un morceau de bois mou ayant une ouverture d'un quart de pouce de diamètre, l'un de ces bouchons doit être plus long que l'autre et avoir l'extrémité extérieure assez fine pour qu'on puisse facilement se la mettre dans la bouche. On met du bois pourri ou du tabac en feu dans le tube, et en soufflant à l'une des extrémités, la fumée sort par l'autre.

Q—Les abeilles de deux colonies ainsi réunies restent-elles ensemble ?

R—Oui ; mais il faut avoir soin, immédiatement après les avoir réunies, de couvrir la ruche avec un drap, et de les laisser ainsi pendant toute la journée :

sans cette précaution, elles retourneraient à leur ancienne demeure, ou entreraient dans d'autres ruchées pour y périr victimes de leur erreur.

Q—Que faites-vous du miel qui reste dans la ruche où il n'y a plus d'abeilles ?

R—Si la ruchée dans laquelle j'ai envoyé les abeilles n'est pas assez abondamment pourvue, je lui donne ce miel ; mais, si elle est bien approvisionnée, je le garde pour la consommation ou pour le marché.

Q—Quel avantage y a-t-il à réunir ainsi deux ruchées ensemble ?

R—En réunissant deux faibles colonies, qui ne seraient pas en état de protéger leur petit trésor contre les attaques des pillardes, et qui n'hiverneraient probablement pas, j'en fais une ruchée assez forte pour repousser avantageusement les attaques du dehors ; cette forte colonie ne mangera pas beaucoup plus qu'une faible, puis elle hivernera facilement.

Q—Pourquoi deux faibles ruchées, réunies ensemble, ne mangent-elles pas autant que si elles étaient séparées ?

R—Parce que, plus la population d'une colonie est forte, plus la température y est élevée ; et plus la température d'une ruche est élevée, moins les abeilles mangent.

Q—Que faudrait-il faire si, après avoir réuni deux ruchées ensemble, une partie des abeilles retournaient dans l'ancienne demeure ?

R—Il faudrait alors les réunir de nouveau, comme la première fois.

Q—Est-ce que les diverses reines qu'on réunit ensemble s'accordent entre elles ?

R—Non, jamais il ne reste dans une colonie plus d'une reine : si elles se rencontrent plusieurs ensemble, l'une d'elles détruit les autres, et reste seule maîtresse de la position.

Q—Quand doit-on faire cette réunion ?

R—On doit faire cette réunion vers le milieu de septembre.

Q—Doit-on mettre une ruche vide à la place de celle dont les abeilles ont été réunies à une autre ?

R—Oui, il faut en mettre une avec

quelques morceaux de rayons, afin de pouvoir prendre les abeilles qui retourneraient à leur ancienne place, et les renvoyer dans la nouvelle.

IX

Des soins à donner aux abeilles avant de les mettre en hivernement.

Q—Que faut-il faire si, lorsque la saison du miel est terminée, on s'aperçoit qu'une ruchée contient une bonne population, mais pas assez de miel ?

R—Si l'on s'aperçoit qu'une ruchée assez populeuse, mais peu approvisionnée se trouve dans le rucher, il faut, sans tarder la soigner avec du miel ou du sirop d'érable.

Q—Comment s'y prend-on pour soigner les abeilles ?

R—Il y a différentes manières de soigner les abeilles : on peut mettre, sur le sommet de la ruche, les petites boîtes qui n'ont pas été complètement remplies, et les abeilles descendront immédiate-

ment dans leur ruche le miel qu'elles contiennent. On peut aussi faire des bancs de mêmes dimensions que ceux sur lesquels sont appuyées les ruches, et dans lesquels on pratique une ouverture ronde exactement de la grandeur d'un plat en fer blanc, dans lequel on met du miel : on place ensuite les ruchées qu'on veut soigner sur ces bancs, et les abeilles ne tardent pas à monter dans les rayons le miel que contient ce plat.

Q—Est-ce qu'une grande quantité d'abeilles ne se noient pas dans ces plats ?

R—Un grand nombre d'abeilles périraient en effet si l'on n'avait pas la précaution de placer, dans ces plats, une certaine quantité de petits morceaux de bois, ou de rayons secs.

Q—Est-il nécessaire de visiter souvent le rucher ?

R—Oui, il est absolument nécessaire de visiter le rucher tous les jours afin de s'assurer des besoins et des dangers de chaque colonie.

Q—A quel signe reconnaît on qu'une ruchée a besoin de soins immédiats ?

R—Lorsqu'on frappe sur une ruche avec la main, si les abeilles font entendre un fort bourdonnement.

Q—Ne vaut-il pas mieux, dans ce cas, réunir la ruchée à une autre ?

R—Si la ruchée est tellement faible, qu'on puisse à peine entendre le bourdonnement des abeilles, il vaut mieux en effet la réunir à une plus forte. Aussi, je recommanderais de ne soigner une ruchée, que quand elle n'est pas déjà trop faible.

Q—Doit-on toujours attendre à la dernière extrémité pour soigner une colonie ?

R—Non ; il vaut infiniment mieux s'assurer de la force ou de la faiblesse de chaque ruchée, et soigner celles qui ne nous paraissent pas assez bien approvisionnées, sans attendre qu'elles soient trop faibles.

X

De l'hivernement des Abeilles

Q—Où doit-on hiverner les abeilles ?

R—On doit hiverner les abeilles dans une bâtisse construite exprès, au pied d'un côteau, ou dans une cave.

Q—Quelles qualités essentielles doit avoir cette bâtisse ou cette cave ?

R—Il faut que la température y soit ni trop élevée ni trop basse, c'est-à-dire qu'il y fasse ni trop chaud ni trop froid ; qu'on puisse facilement y renouveler l'air ; que l'obscurité y soit complète, et le silence absolu.

Q—Où recommanderiez-vous de construire cette bâtisse ?

R—Je recommanderais de la construire, autant que possible, au pied d'un côteau, comme il vient d'être dit, afin que l'un de ses côtés soit complètement dans la terre, et le côté opposé, à l'égalité de la terre.

Q—Comment la construisez-vous ?

R—Je la lève de grandeur conven-

ble, et je la lambrisse à l'extérieur et à l'intérieur, de manière à ce qu'il y ait un espace de neuf à dix pouces entre chaque lambris ; je remplis ensuite cet espace avec du tan, ou avec toute autre matière non conductrice de la chaleur, puis je pose un nouveau lambris à deux pieds environ du premier. Enfin, après avoir bien recouvert le tout, je pratique, dans la couverture, une ouverture que je puis ouvrir et fermer à volonté, afin d'aérer l'intérieur de la bâtisse.

Q—La cave doit-elle aussi être aérée ?

R—Oui, elle doit être aérée au moyen d'un guichet qu'on ouvre et qu'on ferme à volonté.

Q—Ne serait-il pas mieux de laisser ce guichet toujours ouvert ?

R—Non, car si on le laissait toujours ouvert, la température de la cave deviendrait trop basse, les abeilles mangeraient beaucoup plus, et périraient souvent de froid. On doit l'ouvrir chaque jour, pendant quelques minutes, afin de renouveler l'air de la cave.

Q—Est-il absolument nécessaire d'aé-

rer ainsi la cave ou la bâtisse dans laquelle sont les abeilles ?

R—Oui, il est absolument nécessaire de renouveler l'air de temps en temps, afin de conserver la santé des abeilles, et d'empêcher la moisissure de couvrir les rayons.

Q—Comment le renouvellement d'air empêche-t-il les rayons de moisir ?

R—Le renouvellement d'air empêche les rayons de moisir, en chassant de la cave et des ruches l'humidité qu'elles contiennent

Q—Quand doit-on entrer les abeilles pour les mettre en hivernement ?

R—On doit les entrer aussitôt que les grands froids sont arrivés, c'est-à-dire vers la fin ou le milieu de Novembre.

Q—Sur quoi mettez-vous les ruches, dans la cave ?

R—Je les mets sur des bancs de un pied, à peu près, de hauteur.

Q—Comment vous y prenez-vous pour transporter les ruchées dans la cave ?

R—Je commence par boucher toutes les ouvertures de la ruche que je veux

entrer, puis je la transporte dans la cave, avec la planche ou le petit banc sur lesquels les ruches ont été appuyées pendant l'été.

Q—Que faites-vous des ruches lorsqu'elles sont rendues dans la cave ?

R—Je les mets sens dessus dessous sur les bancs dont il a été parlé plus haut, et je mets un petit morceau de bois, d'un pouce d'épaisseur, sous chaque coin ; puis, quand les abeilles sont redevenues paisibles, j'ôte les petites planches du sommet de la ruche, j'enlève le banc sur lequel je les ai apportées, et je laisse les abeilles libres.

Q—Les abeilles ne cherchent-elles pas à sortir lorsqu'elles se trouvent ainsi en liberté ?

R—Non, l'obscurité dans laquelle elles se trouvent, les forcent à rester dans la ruche.

Q—Agissez-vous ainsi avec toute espèce de ruches ?

R—Quand ce sont des ruches à cadres mobiles, je ne les mets pas l'ouverture en haut, mais je les place dans leur

position naturelle, et j'en enlève le couvercle.

Q—Pourquoi mettez-vous vos ruches ordinaires l'ouverture en haut, et dans quel but enlevez-vous les couvercles de vos ruches à cadres mobiles ?

R—C'est afin que l'air puisse y circuler plus facilement ; car il est très-important, si l'on veut conserver la santé des abeilles et empêcher la moisissure des rayons, que la circulation de l'air se fasse avec facilité et abondance.

Q—A quelle distance mettez-vous vos ruches les unes des autres dans la cave ?

R—Il doit y avoir au moins un pied de distance entre chacune d'elles, afin que les abeilles d'une ruchée ne puissent pas facilement se transporter dans une autre.

Q—Combien peut-on hiverner de colonies dans un même appartement ?

R—Il ne serait pas prudent d'hiverner plus de cent ruchées dans un seul appartement, parce que la température pourrait y devenir tellement élevée que les abeilles chercheraient à sortir de leurs habitations et se perdraient.

Q—Que faut-il faire, dans l'appartement où sont les abeilles, lorsque la température y devient trop élevée?

R—Lorsque la température de l'appartement où sont les abeilles devient trop élevée, il faut y mettre de la glace ou de la neige dans un vase quelconque placé auprès des ruches.

Q—Quand doit-on mettre cette glace?

R—Il faut la mettre aussitôt que l'on s'aperçoit que les abeilles deviennent mal à l'aise, c'est-à-dire lorsqu'elles s'agitent et qu'elles commencent à se tenir en dehors des ruches.

Q—Doit-on, pendant les grands froids de l'hiver, aérer aussi souvent l'appartement où sont les abeilles que quand il fait moins froid?

R—Non ; on ne doit pas renouveler l'air de l'appartement où sont les abeilles, lorsqu'il fait bien froid, aussi souvent que quand la température est douce, parce que la trop grande quantité d'air froid pourrait être très nuisible à leur santé.

Q—Quelques personnes n'hivernent-elles pas leurs abeilles dehors?

R—Oui, mais les abeilles mangent beaucoup plus, et il en périt une bien plus grande quantité que quand elles sont hivernées dans une cave, ou dans une bâtisse faite exprès.

XI

Des soins à donner aux abeilles pendant l'hivernement

Q—Doit-on souvent visiter les abeilles pendant l'hiver ?

R—Oui, il est très-important de les visiter au moins une fois par semaine, et plus s'il est possible, afin de s'assurer si quelques unes des ruchées n'auraient pas besoin de nourriture, ou s'il n'y aurait pas été commis quelques déprédations.

Q—Comment soigne-t on une ruchée, lorsqu'on s'aperçoit qu'elle a besoin de nourriture ?

R—On la soigne en répandant, tous les jours, un peu de miel ou de sirop sur les rayons, aussi près que possible de l'endroit où se tiennent les abeilles ;

mais il ne faut pas en répandre trop à la fois.

Q—Est-il nécessaire de leur donner de l'eau ?

R—Quelques apiculteurs prétendent qu'il est absolument nécessaire de leur en donner ; mais d'autres, et des plus expérimentés, prétendent que non-seulement il est inutile, mais même qu'il est nuisible de leur en procurer.

Q—Que doit-on faire lorsqu'on s'aperçoit qu'il y a des rats ou des souris dans l'appartement où sont les abeilles ?

R—Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'il y a des rats ou des souris dans l'appartement où sont les abeilles, il faut y mettre un bon chat.

Q—Est-ce que les rats et les souris commettent quelques dégats dans les ruches ?

R—Oui, ces rongeurs, étant très-friands de miel, s'introduisent quelques fois dans les ruches et y commettent de grands dégats.

Q—Ne craignez-vous pas que le chat, ainsi introduit dans l'appartement où

sont les abeilles, y dérange quelque chose ?

R—Non, car s'il touche à quelqu'une des ruches, en entendant le bourdonnement que feront les abeilles, il se hâtera de s'en éloigner.

Q—Que faut-il faire si, malgré la présence du chat, les souris parviennent à s'introduire dans les ruches ?

R—Si, malgré la présence du chat, les souris parviennent à s'introduire dans les ruches, il faut les en faire sortir ; et, après les avoir détruites, on bouche l'ouverture du sommet de la ruche, et celles des côtés, avec de la toile de fil de fer, afin que les souris ne puissent plus s'y introduire, et que l'air puisse y circuler assez facilement.

Q—Si l'on découvre que quelques rayons moisissent pendant l'hiver, que faut-il faire ?

R—Si l'on découvre de la moisissure sur certains rayons, il faut couper les parties moisies et les enlever aussitôt qu'on s'en aperçoit.

Q—Quelles précautions doit-on pren-

dre en visitant les abeilles pendant l'hiver ?

R—En visitant les abeilles pendant l'hiver, il faut avoir soin de ne pas heurter les ruches, de ne pas souffler sur les abeilles, et surtout, de ne pas rester trop longtemps auprès de chaque ruche avec la lumière.

Q—Pourquoi recommandez-vous de ne pas tenir trop longtemps la lumière auprès des ruches ?

R—Parce que les abeilles, en apercevant la lumière, s'agitent beaucoup, se gorgent de miel, et très-souvent sortent de la ruche pour aller se perdre dans l'obscurité.

Q—Les abeilles mangent-elles moins à la noirceur qu'à la clarté ?

R—Oui, elles mangent beaucoup moins lorsqu'elles sont dans l'obscurité que quand elles se trouvent à la clarté, parce qu'alors, elles sont bien moins agitées, et que, par conséquent, elles ont besoin d'une moindre quantité de nourriture.

Q—Faut-il aérer plus souvent la cave

à l'approche du printemps que pendant l'hiver ?

R—Oui, à mesure que la chaleur de la cave augmente, et que l'himidité de la terre y devient plus grande, il faut aérer davantage, afin d'y renouveler l'air qui se vicie plus vite.

Q—Qu'arriverait-il si l'on faisait du bruit au-dessus ou autour des ruches ?

R—Si l'on fait du bruit au-dessus ou autour des ruches, les abeilles s'agiteraient, sortiraient des ruches, et se perdraient dans la cave.

Q—Y a-t-il quèlque danger de se faire piquer par les abeilles, lorsqu'on les examine pendant l'hiver ?

R—Non, il n'y a aucun danger de se faire piquer ; on peut même travailler impunément dans les ruches pourvu qu'on ait la précaution de ne pas souffler sur les abeilles, ni de les presser avec les doigts.

Q—Combien une bonne colonie consomme-t-elle de miel dans un hiver ?

R—Une bonne colonie consomme environ vingt-cinq livres de miel pen-

dant l'hiver ; de sorte que, si l'on mettait en hivernement une ruchée qui contiendrait une moindre quantité de miel, il faudrait nécessairement la soigner dès le commencement de l'hiver.

Q—Peut-on aussi soigner les abeilles en leur donnant des morceaux de rayons pleins de miel?

R—Oui, on peut très-avantageusement les soigner en mettant auprès des abeilles dans la ruche, des morceaux de rayons pleins de miel.

XII

De la sortie des abeilles

Q—A quelle époque doit-on sortir les abeilles de l'appartement où on les a hivernées ?

R—On doit les sortir aussitôt que la neige qui recouvrait l'emplacement du rucher est disparue, et que certains insectes commencent à voltiger.

Q—Ne peut-on pas les sortir avant que toute la neige soit disparue ?

R—Si la température de la cave est

devenue tellement élevée que les abeilles, malgré la glace ou la neige qu'on y a mise, cherchent absolument à abandonner les ruches, on peut, si la neige forme une croûte dure, les sortir sans inconvénient. Si la neige n'était pas assez durcie au-devant des ruches, il faudrait y répandre un peu de paille ou de foin.

Q—Doit-on choisir une belle journée pour opérer la sortie ?

R—Oui, il faut que le temps soit bien beau, sans cependant être trop chaud.

Q—Dites comment on sort les ruches ?

R—On porte d'abord les petits bancs dans le rucher, puis on va ensuite à la cave chercher les ruches, qu'on transporte les unes après les autres, l'ouverture en haut, à l'endroit où l'on veut qu'elles passent l'été. Alors, on les place sur les petits bancs, dans leur position naturelle

Q—Y a-t-il quelques précautions à prendre, en sortant les abeilles, pour ne pas se faire piquer ?

R—Les seules précautions à prendre sont de remuer trop violemment les

ruches, et surtout, de ne pas souffler sur les abeilles.

Q — Pourquoi recommandez-vous de ne pas souffler sur les abeilles ?

R—Parce que rien ne les irrite plus que l'odeur de notre haleine : aussi, dès qu'on souffle sur elle, on peut s'attendre à de nombreux horions.

Q—Doit-on sortir toutes les ruchées en même temps ?

R—Non ; il vaut mieux n'en sortir qu'une dizaine à la fois, et, au bout d'une couple d'heures, en sortir encore autant ; puis continuer ainsi jusqu'à ce qu'elles soient toutes placées.

Q—Pourquoi recommandez-vous de ne sortir qu'un petit nombre de ruchées à la fois ?

R—Je recommande de ne sortir qu'un petit nombre de ruchées à la fois, afin que les abeilles puissent plus facilement s'orienter et remarquer la place où se trouve leurs demeures respectives.

Q—Qu'arrivërait-il si vous sortiez un grand nombre de colonies à la fois ?

R—Si je sortais un trop grand nombre

de colonies à la fois, les abeilles auraient beaucoup plus de difficultés à reconnaître leurs ruches, et, très-souvent, elles entreraient dans des demeures étrangères, d'où elles ne sortiraient que mortes ; ce qui, quelquefois, peut occasionner de grandes pertes.

Q—Est-il important lorsqu'on sort les ruches, de les mettre à l'endroit même où elles étaient l'année précédente ?

R—Oui, il est très-important de mettre chaque ruche à l'endroit qu'elle occupait l'année précédente, afin que les abeilles puissent plus facilement s'orienter.

Q—Comment peut-on reconnaître l'endroit où était chaque ruche l'année précédente ?

R—On peut le reconnaître facilement, si l'on a soin, en entrant les ruches, l'automne, de numéroter chacune d'elles.

Q—Les ruches doivent-elles être toutes de même couleur ?

R—Il serait de beaucoup préférable qu'elles fussent de couleurs différentes, afin de faciliter aux abeilles la reconnaissance de leurs demeures respectives ;

mais il faut éviter les couleurs trop foncées.

Q—Doit on mettre toutes les ruches de même couleur voisines les unes des autres ?

R—Non, il vaut mieux que les ruches de même couleur soient éloignées les unes des autres, et qu'il y en ait entre elles de différentes couleurs.

Q—Y aurait-il quelque inconvénient à changer les ruches de place pendant l'été ?

R—On ne doit jamais changer les ruches de place pendant l'été, à moins qu'on n'ait de bonnes raisons pour le faire, ou qu'on ne les transporte à une distance d'au moins une couple de milles.

Q—Qu'arriverait-il si on les changeait ainsi de place ?

R—Si on changeait les ruches de place, les abeilles, en revenant des champs, ne reconnaîtraient plus celles d'où elles sont parties, et elles entreraient probablement dans d'autres demeures, où elles seraient impitoyablement massacrées.

Q—Les abeilles se reconnaissent-elles ?

R—Oui ; le Créateur a doué ce petit insecte d'un instinct tel que, dès qu'une abeille s'introduit dans une ruche qui n'est pas la sienne, elle est immédiatement mise à mort.

Q—Dans quel cas peut-on changer des ruches de place ?

R—Lorsqu'on s'aperçoit que la population d'une ruche est très-forte, et que celle d'une autre est comparativement faible, il faut alors changer ces deux ruchées de place, c'est-à-dire qu'on doit mettre la ruchée forte à la place de la faible, et *vice versa*, afin que les deux puissent s'égaliser. Ce changement ne doit se faire que si les deux ruches sont de couleurs différentes ; car, si elles étaient de même couleur, la ruchée forte pourrait devenir, à son tour trop faible.

Q—Que faudrait-il si l'on s'apercevait qu'une trop grande quantité des abeilles de la forte ruchée se sont logées dans la faible ?

R—Si, après avoir fait ce changement, l'on s'apercevait que la population de la

forte colonie est devenue trop faible, il faudrait remettre ces deux ruches à la place qu'elles occupaient auparavant.

XIII

Des pillardes.

Q—Qu'entendez-vous par pillardes ?

R—On appelle pillardes les abeilles qui partent d'une ruche, pour aller dérober à une ruchée faible le miel que celle-ci contient.

Q—Dans quelle saison le pillage a-t-il lieu ?

R—C'est au printemps que le pillage a généralement lieu ; mais il faut y faire attention, même pendant les chaleurs de l'été, lorsque les fleurs produisant le miel sont rares.

Q—Dans quelles ruchées les pillardes s'introduisent-elles généralement ?

R—Les pillardes s'introduisent généralement dans les ruchées faibles, parce qu'elles y trouvent moins de résistance. Il n'y a pas à craindre que les ruchées fortes soient pillées, parce qu'elles sont

toujours capables de se défendre ; mais il faut surveiller attentivement celles qui sont faibles.

Q—Le pillage ne cause-t-il pas une perte considérable à certains apiculteurs ?

R—Oui ; si l'apiculteur n'a pas soin de veiller à ce que les ruchées fortes ne pillent pas les faibles, il subira certainement de grandes pertes, parce que les pillardes, ne se faisant aucun scrupule d'enlever tout le miel que contiennent les ruchées qu'elles pillent, les abeilles de ces dernières périront indubitablement.

Q—Les abeilles d'un rucher vont-elles quelquefois piller dans un rucher voisin ?

R—Oui, les abeilles d'un rucher quelconque vont quelquefois piller le miel d'un rucher voisin : dans ce cas, c'est au propriétaire du rucher voisin à prendre ses précautions et à tâcher d'empêcher que le pillage ait lieu.

Q—Les fortes colonies sont-elles sujettes à être pillées ?

R—Non ; sur cent fortes colonies, il y en a rarement une de pillée.

Q—Est-ce qu'une colonie forte, et bien approvisionnée de miel se livre quelquefois au pillage ?

R—Oui, ce sont surtout les fortes colonies qui se livrent les premières au pillage, quoiqu'elles aient chez elles abondance de miel.

Q—Si vous n'avez qu'une ruchée et que votre voisin en ait plusieurs, est-ce que les abeilles de votre voisin se réuniront pour piller votre unique ruchée ?

R—Si ma ruchée est forte, quelque soit le nombre des colonies de mon voisin, je n'ai pas beaucoup à craindre leur pillage, parce que mes abeilles sauront bien empêcher les étrangères de s'introduire chez elles ; mais, si ma ruchée est faible, les abeilles d'une ruchée quelconque de mon voisin commenceront à visiter la mienne, et celles des autres suivront très-probablement par instinct : car il ne peut y avoir entente entre les abeilles de différentes colonies d'un rucher, pour piller celles d'un autre rucher.

Q—A quel signe reconnaît-on qu'il y a pillage dans certaines ruches ?

R—On reconnaît qu'il y a pillages dans certaines ruches, lorsqu'on voit les abeilles sortir de ces ruches tranquillement, et s'en éloigner de quelques pouces en marchant avant de s'envoler : si l'on tue quelques unes de ces abeilles, et qu'on découvre du miel dans leur estomac, on peut être certain que ce sont des pillardes ; alors il faut faire attention.

Q—Est-ce aussi un signe de pillage, lorsqu'on voit les abeilles se battre à l'entrée d'une ruche ?

R—Non, lorsqu'une ruchée est assez forte pour opposer de la résistance, il n'y a pas beaucoup lieu de craindre qu'il y ait pillage. Ce sont surtout les ruchées trop faibles pour offrir de la résistance, qui sont le plus exposées à être pillées.

Q—Y a-t-il un autre moyen de s'assurer qu'une ruchée faible est pillée ?

R—Oui ; jetez un peu de farine sur les abeilles qui sortent d'une faible colonie, et voyez si ces mêmes abeilles

entrent dans d'autres ruches : si elles y entrent, vous pouvez être certains que ce sont des pillardes.

Q—Que faut-il faire lorsqu'on s'aperçoit qu'une ruchée est livrée au pillage ?

R—Dès qu'on s'aperçoit qu'une faible ruchée est livrée au pillage, il faut y fermer l'entrée de telle sorte qu'une abeille seule puisse y entrer ou en sortir à la fois. Cette opération a pour but de retarder la ruine de la colonie, et permet aux abeilles qui y sont logées, de défendre plus aisément leur bien.

Q—Y a-t-il quelqu'autre manière d'empêcher le pillage ?

R—Oui ; aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une colonie est pillée, il faut en fermer toutes les ouvertures, et la transporter dans un appartement où règne l'obscurité la plus complète ; après deux ou trois jours de temps chaud, on peut la reporter à sa place, car le danger est alors presque complètement disparu. Mais, si la méthode indiquée dans la réponse précédente réussit il vaut mieux s'en tenir là.

Q—Dans quel mois le pillage est-il plus à craindre ?

R—C'est au mois d'avril surtout, immédiatement après la sortie, qu'il faut le plus redouter le pillage, et y porter remède.

Q—Toutes les espèces d'abeilles sont-elles également pillardes ?

R—Non ; nos abeilles indigènes sont beaucoup moins pillardes que les abeilles italiennes ; mais, en revanche, celles-ci sont bien plus aptes à défendre leur propriété que ne le sont les premières.

XIV

Des soins à donner aux abeilles après qu'elles sont sorties

Q—Est-il nécessaire de donner de la nourriture aux abeilles le printemps ?

R—Oui, aussitôt après la sortie, on doit commencer à soigner les ruchées faibles de la même manière qu'en automne, et continuer à leur donner de la nourriture jusqu'à ce qu'elles trouvent sur les fleurs le miel dont elles ont besoin.

Q—Lorsque les abeilles ne trouvent pas encore de pollen, peut-on leur donner quelque chose qui le remplace ?

R—Oui, au printemps, lorsque les abeilles ne trouvent pas encore de pollen, on peut avec avantage leur donner de la farine de seigle, dans laquelle on doit mettre du son, de la paille coupée, ou de la sciure de bois.

Q—Le pollen est-il bien nécessaire aux abeilles ?

R—Le pollen est absolument nécessaire aux abeilles, qui s'en servent pour préparer la nourriture du *couvain*.

Q—Pourquoi recommandez-vous de mettre du son, de la paille coupée ou de la sciure de bois dans la farine de seigle ?

R—Parce que les abeilles aiment mieux choisir elles-mêmes la farine au milieu d'autres substances, que de la prendre lorsqu'elle est seule.

Q—Pendant combien de temps doit-on ainsi leur donner de cette farine ?

R—On doit leur en donner aussi longtemps qu'elles vont en chercher. Aussitôt qu'elles pourront se procurer ailleurs

le pollen dont elles ont besoin, elles cesseront de s'occuper de la farine.

Q—Comment leur donnez-vous cette farine ?

R—Je la leur donne dans un grand plat, ou dans une boîte très-peu profonde, que je place au-devant du rucher, de manière à ce que les abeilles de chaque ruche puissent y avoir facilement accès.

Q—Doit-on souvent visiter les ruchées au printemps ?

R—Oui, il faut les visiter aussi souvent que possible, afin de reconnaître l'état de chacune d'elles. On profite de cette visite, qui doit être faite avant le lever du soleil, pour épousseter les petits bancs sur lesquels elles sont.

Q—Est-il quelquefois avantageux de soigner de fortes colonies au printemps ?

R—Oui ; car une ruchée forte qui a été soignée essaimera avant une autre également forte, mais qui n'a pas été soignée ; et la première donnera une plus grande quantité de miel *de surplus* que la dernière.

Q—Y a-t-il quelques précautions à

prendre en soignant ainsi une forte colonie ?

R—Oui, il faut bien prendre garde de ne pas lui donner une trop grande quantité de miel, parce qu'alors, les abeilles empliraient toutes les cellules de miel, et ne laisseraient que peu ou point de place pour les œufs.

XV

Des diverses espèces de ruches

Q—Nommez les meilleures espèces de ruches ?

R—Il y a un grand nombre d'espèces de ruches, mais les meilleures et les moins dispendieuses sont : la ruche à cadres mobiles, la ruche ordinaire, ou boîte, et la ruche en paille, appelée "*La fermière canadienne.*"

Q—Décrivez la ruche à cadres mobiles.

R—La ruche à cadres mobiles est une boîte de douze pouces et demi de hauteur, dont l'intérieur doit avoir dix-neuf pouces et demi de longueur sur un pied de largeur, et dans laquelle on met huit cadres.

Q—Pourquoi l'appelez-vous ruche à cadres mobiles ?

R—Je l'appelle ainsi, parce que les cadres qu'on met dedans, peuvent être enlevés et remplacés par d'autres à volonté.

Q—Comment faites-vous ces cadres ?

R—Je prends d'abord un morceau de bois triangulaire d'un pouce de largeur sur chaque côté, et de dix-huit pouces de longueur, que je cloue à une petite planche d'un pouce de largeur, d'un quart de pouce d'épaisseur, et de vingt pouces et un quart de longueur ; de sorte que chacune des extrémités de cette petite planche se trouve à dépasser le morceau triangulaire. d'un pouce et un huitième. A chacun des bouts de ce dernier morceau de bois, je cloue une autre petite planche d'un quart de pouce d'épaisseur, de sept huitième de pouce de largeur, et de onze pouces de longueur, et je réunis les deux extrémités de ces petites planches, au moyen d'une autre de même épaisseur, de même largeur, et de dix-huit pouces de longueur.

Q—Sur quoi appuyez-vous ces cadres ?

R—A la partie supérieure de chacune des extrémités de la ruche, je pratique une rainure d'un demi pouce de profondeur sur un demi pouce de largeur, et j'y appuie les cadres.

Q—Laissez-vous la partie inférieure des cadres libres dans la ruche ?

R—Non ; il faut mettre au bas de la ruche, un petit morceau de bois d'un quart de pouce d'épaisseur sur trois huitièmes de pouce de largeur, qu'on partage en huit parties égales au moyen d'un fil de fer, afin que les cadres ne puissent pas se déranger.

Q—Comment placez-vous ce morceau de bois ?

R—Je le place au bas de la ruche, à égale distance des deux extrémités, et à angle droit avec les cadres ; puis je l'arrête au moyen de petits clous, que j'enfonce dans les côtés de la ruche, ou de petites mortoises que j'y pratique.

Q—Comment couvrez-vous la ruche ?

R—Je prends une planche de trois-quarts de pouce d'épaisseur, que je par-

tage en six parties, dont deux de vingt et un pouces et demi de longueur chacune sur un pouce et demi de largeur deux de onze pouces de longueur sur six pouces de largeur, et deux de onze pouces aussi de longueur sur quatre pouces chacune de largeur ; les deux plus longs morceaux servent de montants ; qu'on cloue aux extrêmités des quatre autres, de manière à laisser trois ouvertures d'un demi pouce de largeur chacune. Je place ce couvercle sur la ruche sans le clouer.

Q—Où et comment pratiquez-vous les ouvertures servant d'entrées aux abeilles ?

R—Je pratique à l'une des extrémités de la ruche, deux ouvertures dont l'une à la partie inférieure, n'ayant qu'un tiers de pouce de hauteur sur trois ou quatre pouces de longueur, et l'autre vers le milieu, avec une tarière d'un pouce.

Q—Ne faut-il pas un second couvercle ?

R—Oui, il faut un second couvercle, qui n'est autre chose qu'une boîte de

même longueur et de même largeur que la ruche, et d'une profondeur de sept à huit pouces. On met ce second couvercle sur les petites boîtes en verre, afin de les tenir dans l'obscurité.

Q—Est-il important que toutes vos ruches soient de même dimension ?

R—Oui, il est très-important que toutes mes ruches soient de mêmes dimensions, afin que je puisse, si la chose devient nécessaire, introduire facilement dans une ruche quelconque, un cadre que j'aurai pris dans une autre.

Q—Doit-on quelquefois changer ainsi des cadres de place ?

R—Oui ; lorsqu'une ruchée n'est pas bien pourvue de miel, et qu'une autre en a plus qu'il ne lui en faut pour sa propre consommation, on doit changer quelques cadres.

Q—Les abeilles construisent-elles leurs rayons toujours dans ces cadres ?

R—Oui, pourvu qu'on ait la précaution d'élever un peu l'une des extrémités de la ruche, comme il a été dit au titre IV (Du logement des abeilles).

Q—Comment construit-on les ruches ordinaires ?

R—Pour faire une ruche ordinaire, on prend une planche d'un pouce d'épaisseur, et d'une largeur suffisante pour que la ruche ait, à l'intérieur, un pied de largeur sur chaque côté ; on scie cette planche en quatre bouts de quinze pouces de longueur chacun, qu'on cloue ensemble, et sur lesquels on fixe solidement un couvercle un peu plus grand que la ruche. Dans ce couvercle, on perce, à six pouces de distance l'une de l'autre, deux rangées de trous de tarière puis on pratique dans le devant de la ruche, deux ouvertures semblables à celles de la ruche à cadres mobiles.

Q—Met-on quelque chose dans la ruche, pour soutenir les rayons ?

R—Oui, il est absolument nécessaire de fixer à l'intérieur, et vers le milieu de la ruche, deux petits morceaux de bois en croix, afin de supporter les rayons de miel.

Q—L'intérieur des ruches doit-il être raboté ?

R—L'intérieur des ruches à cadres mobiles doit-être raboté, mais il vaut mieux ne pas raboter celui des ruches ordinaires, parce que les abeilles ne pourraient alors que difficilement s'y maintenir.

Q—Est-ce que les abeilles n'ont pas la même difficulté à se maintenir dans les ruches à cadres mobiles ?

R—Non, parce que les cadres, qui ne doivent jamais être rabotés, leur offrent un appui commode.

Q—Décrivez les ruches en pailles, ou *fermières canadiennes.*

R—Les ruches en pailles, qu'on appelle *fermières canadiennes* ne diffèrent de nos anciennes ruches en paille, qu'en ce que le sommet rond de ces dernières est remplacé par une planche percée de deux rangées de trous comme celle qui sert de sommet aux ruches ordinaires.

Q—Faut-il aussi mettre un couvercle sur les petites boîtes qu'on met sur les sommets de ces ruches ?

R—Oui ; partout où l'on met des petites boîtes en verre, il faut les recouvrir d'un couvercle.

Q—Ces ruches ne sont-elles pas préférables aux autres pour hiverner les abeilles dehors ?

R—Oui ; leur forme circulaire, et la substance dont elles sont faites, contribuent beaucoup à les faire adopter par les personnes qui hivernent leurs abeilles dehors.

Q—Les souris et les rats ne s'introduisent-ils pas plus facilement dans ces ruches que dans les autres ?

R—Les souris et les rats peuvent sans doute percer plus facilement une ruche en paille qu'une ruche faite en bois ; mais avec une surveillance un peu active, on évite généralement les déprédations de ces maraudeurs ; de sorte qu'on peut dire que la *fermière canadienne* est une très bonne ruche.

Q—Où pratique-t-on les ouvertures dans cette espèce de ruches ?

R—On ne pratique qu'une seule ouverture à la *fermière canadienne*, et il faut la placer à la partie inférieure de la ruche. Cette ouverture doit être de mêmes dimensions que celle qu'on pratique au bas des ruches ordinaires.

Q—Faut-il que le banc sur lequel on met une ruche en paille, soit plus élevé que celui des autres ruches ?

R—Non ; il faut les placer snr des bancs de même hauteur que ceux sur lesquels on met les autres espèces de ruches.

Q—Y a-t-il des cadres dans *la fermière canadienne ?*

R—Il n'y a pas de cadres dans les ruches en paille qu'on appelle *fermière canadienne,* parce que leur forme circulaire ne permet pas d'en mettre ; mais il y a des ruches à cadres mobiles qui sont en pailles.

Q—Comment sont faites ces ruches à cadres mobiles qui sont en paille ?

R—Elles sont de mêmes dimensions que les ruches à cadres mobiles faites en bois. La seule différence consiste en ce que, ces dernières, au lieu d'avoir les côtés et les extrémités en planche, les ont en *paille longue* allant de bas en haut. Cette paille est maintenue au moyen de montants solidement fixés ensembles.

Q—Pourrait-on, sans inconvénient, changer les dimensions des ruches ordinaires et de celles à cadres mobiles ?

R—Il n'y aurait pas d'inconvénient à construire les ruches à cadres mobiles, ou les ruches ordinaires, un peu plus grandes que celles qui viennent d'être décrites ; mais il faudrait nécessairement que toutes les ruches à cadres mobiles fussent exactement de mêmes dimensions, afin qu'on puisse, sans difficulté, introduire un cadre d'une ruche dans une ruche, chaque fois qu'il devient nécessaire de le faire. Quant aux ruches ordinaires, comme elles ne contiennent pas de cadres, rien n'empêche qu'elles soient de différentes grandeurs.

Q—Laquelle de ces trois espèces de ruches préférez-vous ?

R—Je préfère de beaucoup la ruche à cadres mobiles, qu'elle soit en paille ou en bois, parce que, tout en réunissant un plus grand nombre de qualités que les autres, elle ne coûte pas beaucoup plus cher.

Q—Pourquoi ne recommandez-vous

pas quelques autres espèces de ruches ?

R—Parce que, généralement, elles coûtent trop cher, et qu'elles ne réunissent pas les qualités de celles qui viennent d'être décrites.

Q—Doit-on aussi mettre des bois en croix à l'intérieur des ruches *dites premières canadiennes ?*

R—Oui ; on doit mettre ces petits morceaux de bois de la même manière que dans les ruches ordinaires.

Q—Pourquoi n'en met-on pas dans les ruches à cadres mobiles ?

R—On n'en met pas dans les ruches à cadres mobiles, parce que les cadres mêmes supportent les rayons.

Q—Peut-on facilement enlever d'une ruche les cadres qu'elle contient ?

R—Oui ; on peut facilement les enlever, en décollant, avec un couteau, les bouts des cadres qui sont appuyés dans le rainures des extrémités de la ruche.

Q—Dans quel cas est-il nécessaire d'enlever ainsi les cadres ?

R—Il est nécessaire d'enlever les cadres 1o. lorsqu'on veut s'assurer de la

quantité de miel contenue dans les rayons 2o. quand on veut voir s'il y a des rayons attaqués par la moisissure ; 3o. pour enlever le couvain en putréfaction qui pourrait s'y trouver ; 4o. pour arrêter les ravages de la fausse teigne ; 5o. pour soigner les abeilles ; et 6o. lorsqu'on veut enlever les cellules des jeunes reines.

Q—Lorsqu'on enlève ainsi les cadres, est-ce que les abeilles ne cherchent pas à piquer ?

R—Oui, mais on prévient leur irritation en soufflant sur elles un peu de fumée de bois pourri ou de tabac.

Q—Qu'est-ce que la fumée fait aux abeilles ?

R—La fumée étourdit tellement les abeilles que, quand on leur en envoie un peu abondamment, elles tombent au fond de la ruche, et ne pensent plus à piquer.

Q—Ne peut-on pas, aussi, en enlevant les cadres, s'assurer si les abeilles sont à la veille d'essaimer ?

R—Oui ; en examinant les rayons que

supportent les cadres, si on y découvre une ou plusieurs cellules contenant de jeunes reines à la veille d'éclore, on peut s'attendre qu'elles essaimeront bientôt.

XVI

Des ennemis des abeilles.

Q—Quels sont les principaux ennemis des abeilles ?

R — Les principaux ennemis des abeilles sont certains insectes, les rats, les souris, les oiseaux, les crapauds, et quelquefois les abeilles mêmes.

Q—Quels sont les insectes les plus dangereux ?

R—Les plus dangereux insectes sont les fausses-teignes, les araignées et les fourmis.

Q—Qu'appelle-t-on fausses-teignes ?

R—On appelle fausses-teignes certains petits papillons bruns qui, par eux-mêmes, ne causent aucun mal, mais dont les œufs se changent bientôt en petits vers, qui causent d'affreux dégats au centre même des rayons.

Q—Ces papillons entrent-ils dans les ruches pour y déposer leurs œufs ?

R—Ils n'y entrent pas pendant le jour, parce que les abeilles les en empêchent ; mais, dès que les ténèbres sont assez épaisses pour leur permettre de rôder sans que leur présence soit trop remarquée, ils s'introduisent à l'entrée de la ruche, et y déposent leurs œufs. Ils ne pénètrent jamais dans une forte colonie.

Q—Déposent-ils leurs œufs sur les rayons mêmes des ruches ?

R—Dans les ruchées très-faibles, ils les déposent très souvent sur les rayons ; mais dans les colonies un peu fortes, ils se contentent de les déposer à l'entrée de la ruche.

Q—Les œufs qui sont ainsi déposés à l'entrée des ruches sont ils rejetés en dehors par les abeilles ?

R—Non, car ils se collent généralement aux pattes des abeilles qui entrent dans la ruche, et sont ainsi transportés, sans que leurs victimes le sachent, au milieu des rayons, où ils ne tardent pas

à se transformer en vers très nuisibles.

Q—Les abeilles ne détruisent-elles pas ces vers ?

R—Non. car leur aiguillon, paraît-il, est impuissant à pénétrer dans la peau de ces infâmes déprédateurs.

Q—Y a-t-il quelques moyens de prévenir les ravages des fausses-teignes ?

R—On peut facilement prévenir les ravages des fausses-teignes, si l'on a soin d'épousseter, tous les matins, les bancs sur lesquels sont les ruches, et de détruire les vers qui sont dans les rayons, à mesure qu'on les découvre.

Q—Comment peut-on aller chercher les vers dans les rayons sans se faire piquer par les abeilles ?

R—On souffle d'abord un peu de fumée sur les abeilles, afin de les étourdir ; ensuite on fait tomber, avec un couteau ou un petit bâton, tous les vers qu'on aperçoit, puis on les tue.

Q—Ne doit-on pas aussi, autant que possible, détruire les papillons ?

R—Oui, on doit les détruire chaque fois qu'on peut les atteindre ; mais il

faut le faire vivement et sans bruit, attendu qu'ils sont très-vifs. Si l'on pouvait ainsi détruire tous ces papillons, avant qu'ils aient déposé leurs œufs dans les ruches, on éviterait de grandes pertes, et l'on s'épargnerait beaucoup de désagréments ; mais la chose n'est pas facile à faire.

Q—Où les trouve-t-on ordinairement ?

R—On les trouve ordinairement sur le sommet et aux coins des ruches ; mais leur couleur ressemble tellement à celle du vieux bois, qu'il est souvent difficile de les découvrir.

Q—Décrivez ces papillons.

R—Les mâles ressemblent à tous les autres petits papillons ; mais la femelle en diffère, en ce qu'elle a les ailes collées près du corps, lorsqu'elle ne vole pas ; de sorte qu'elle ressemble, par la forme, à une faîne.

Q—Dans quel temps voit-on arriver les fausses-teignes ?

R—On n'en voit pas beaucoup avant la fin de mai, et elles sont assez rares jusqu'à la mi-juin ; mais ensuite elles

deviennent très-nombreuses si on ne les détruit pas à mesure qu'on les aperçoit.

Q—Y a-t-il d'autres moyens que ceux que vous venez d'indiquer, pour détruire les fausses-teignes ?

R—Oui ; faites un mélange d'un peu de vinaigre et d'eau sucrée avec de la mélasse, puis mettez le vase qui contient ce mélange auprès de vos ruches : les fausses-teignes iront bien vite goûter ce breuvage, et, après s'être enivrées, elles se noieront certainement.

Q—Quels dommages causent les araignées ?

R—Les araignées construisent, dans les ruches, des toiles dans lesquelles beaucoup d'abeilles périssent.

Q—N'y a-t-il pas des apiculteurs qui prétendent que les araignées détruisent les fausses-teignes ?

R—Oui, et ils ont raison ; car les araignées détruisent en effet les fausses-teignes qu'elles peuvent atteindre ; mais si, pour la destruction d'un seul papillon, cinquante abeilles périssent enlacées dans leurs filets, il vaut infiniment

mieux ne pas implorer leur assistance, et les détruire sans merci.

Q—Où les araignées construisent-elles leurs toiles ?

R—Elles les construisent généralement dans les coins des ruches, et c'est là aussi qu'elles déposent leurs œufs.

Q—Comment s'en débarrasse-t-on ?

R—On s'en débarrasse en détruisant leurs toiles et leurs œufs, aussitôt qu'on s'aperçoit qu'il y en a dans les ruches.

Q—Les fourmis causent-elles beaucoup de dommage ?

R--Non ; ce n'est que dans les ruchées très-faibles qu'elles s'introduisent quelquefois pour y prendre un peu de miel.

Q—Quelles déprédations les rats et les souris commettent-ils ?

R—Les rats et les souris sont très-friands de miel, et ils en mangent beaucoup en très-peu de temps. On prétend même qu'ils mangent les abeilles. Il est donc très-important de les surveiller de près, et de leur faire la chasse avant qu'ils aient leurs déprédations.

Q--Quand les abeilles sont-elles le

plus exposées à tomber victimes des rats et des souris ?

R—C'est pendant l'hivernement que les rats et les souris sont le plus à redouter : il n'y a pas lieu de les craindre beaucoup pendant l'été.

Q—Les ruchées qui hivernent dehors ne sont-elles pas plus exposées que les autres à être ravagées par ces animaux ?

R—Les ruchées qui hivernent dehors sont plus exposées que les autres à être visitées par les souris ; mais, comme les ouvertures en sont généralement étroites, les rats ne peuvent pas s'y introduire facilement.

Q—Quel mal commettent les oiseaux et les crapauds ?

R—Ce n'est pas le miel que recherchent les oiseaux et les crapauds, ils se contentent de quelques abeilles, qu'ils mangent avec satisfaction.

Q—En mangent-ils beaucoup ?

R—Non ; et leur utilité, en détruisant d'énormes quantités d'insectes nuisibles, fait plus que compenser la perte qu'ils font subir à l'apiculteur en man-

geant quelques-unes de ses abeilles ; aussi doit-on éviter avec soin de les détruire.

Q—Quels sont les oiseaux qui aiment davantage à se nourrir d'abeilles ?

R—Ce sont surtout les *rois*, et ces oiseaux d'un gris foncé que l'on appelle communéments *chats*.

Q—Quelle espèce d'abeilles ces oiseaux mangent-ils ?

R—Les *rois* et les *chats* se contentent, pour leurs régals, de quelques faux-bourdons, et d'un certain nombre de jeunes abeilles mortes dans les cellules et rejetées en dehors des ruches par les ouvrières. Ils n'ont aucune objection, non plus, à absorber autant de fausses-teignes et de vers qu'ils en peuvent découvrir.

Q—Ne mangent-ils pas aussi, quelquefois, des ouvrières ?

R—Il est probable qu'ils n'en mangent que très-rarement ; mais, dans tous les cas, la quantité absorbée par eux, en est si minime, qu'il serait inutile de s'en occuper.

XVII

Des abeilles italiennes

Q—Qu'appelle-t-on abeilles italiennes ?

R—On appelle abeilles italiennes, des abeilles plus jaunes que les indigènes, et qui sont originaires d'Italie.

Q—Ces abeilles sont-elles préférables aux indigènes ?

R—Oui, parce qu'elles font plus de miel, essaiment plus tôt, et vivent plus longtemps.

Q—Les abeilles italiennes sont-elles plus mauvaises que les autres ?

R—Les abeilles italiennes sont tellement mauvaises, qu'il serait imprudent même lorsqu'elles essaiment, d'en approcher sans se protéger la figure et les mains.

Q—Comment se procure-t-on des abeilles italiennes ?

R—Le moyen le moins dispendieux de se procurer ces abeilles, est d'acheter des reines italiennes, qu'on introduit dans les ruches après en avoir ôté les reines indigènes. Le premier essaim

qui sortira de chaque ruche, se composera de la reine italienne, des ouvrières métisses, et de faux-bourdons italiens. Ces bourdons avec les reines qui sortiront ensuite, produiront des ouvrières presque complètement italiennes, et des reines de même espèce. Avec une autre génération, vous aurez de pures italiennes.

Q—Ces reines italiennes qu'on introduit ainsi au milieu de nos abeilles indigènes, y sont-elles toujours bien reçues ?

R—Si on les introduisait dans la ruche, sans avoir pris auparavant les précautions requises, elles seraient certainement très-mal reçues ; mais si l'on a soin, avant de les y introduire, de les tremper un peu de miel, les abeilles s'occupent immédiatement à lécher le miel qui recouvre leur corps, et oublient qu'elles sont étrangères.

Q—Les abeilles italiennes vont-elles chercher le miel sur les fleurs du trèfle rouge ?

R—Oui, elles y vont beaucoup plus que nos abeilles indigènes ; et c'est là

un bien grand avantage pour l'agriculteur qui désire garder un grand nombre de ruchées dans un seul et même endroit, attendu que le trèfle rouge est généralement plus abondant que le blanc, ou que toute autre espèce de fleurs, et qu'il peut, conséquemment, subvenir aux besoins d'un plus grand nombre de ruchées.

Q—Est-ce que nos abeilles indigènes ne vont pas butiner sur le trèfle rouge ?

R—Les pétales du trèfle rouge étant très-longues, nos abeilles indigènes sont rarement capables d'y puiser le jus qu'elles contiennent

Q—Les abeilles italiennes essaiment-elles plus que les autres ?

R—Oui, les abeilles italiennes commencent plus tôt que les autres à essaimer, et finissent plus tard.

Q—Peut-on garder les seconds essaims des abeilles italiennes ?

R—Oui, on peut les garder sans crainte, parce que ces abeilles, faisant beaucoup plus de miel, dans un temps donné, que nos indigènes, peuvent presque toujours emmagasiner assez de provisions pour s'hiverner convenablement.

XVIII

Du transport des Abeilles

Q—Peut-on transporter les abeilles à une grande distance ?

R—Oui, on peut les transporter très-loin sans inconvénient, pourvu qu'on prenne les précautions nécessaires.

Q—Quel temps doit-on choisir pour faire le transport ?

R—On doit choisir un temps ni trop chaud ni trop froid : s'il faisait bien chaud, les rayons deviendraient tellement mous, qu'ils ne pourraient que difficilement supporter le poids du miel qu'ils contiennent ; et le moindre choc pourrait les briser. Si, au contraire, le froid était trop intense, les rayons deviendraient très-friables, et ils se rompraient certainement au moindre mouvement de la ruche.

Q—Quelle précaution y a-t-il à prendre lorsqu'on est obligé de transporter les abeilles en hiver ?

R—Quand on est obligé de transporter les abeilles en hiver, il faut avoir soin

d'arranger les ruches qu'on doit faire voyager, au moins une ou deux heures avant le départ, afin de donner aux abeilles le temps de redevenir calmes, et aux rayons de devenir moins friables.

Q—Comment arrangez-vous les ruches qui doivent être transportées ?

R—Si le voyage ne doit pas être long, je cloue un morceau de mousseline sur chacune des ouvertures de la ruche ; mais cette mousseline doit être assez claire, pour permettre à l'humidité causée par l'agitation des abeilles, de sortir facilement. Si le voyage doit être long, je remplace la mousseline par de la toile à sac.

Q—Dans quelle espèce de voiture doit-on les transporter en été ?

R—En été, on doit les transporter dans une voiture ayant des ressorts d'acier : on met dans cette voiture une bonne couche de paille ou de foin, afin que les ruches soient protégées contre les secousses de la voiture.

Q—Doit-on choisir les beaux chemins si le transport doit avoir lieu en hiver ?

R—Oui, on doit choisir les beaux chemins, et faire le trajet assez tranquillement.

Q—Suffit-il de mettre de la paille ou du foin sous les ruches seulement ?

R—Non, il faut encore en mettre entre chacune d'elles, pour empêcher qu'elles ne se heurtent les unes contre les autres.

Q—Comment mettez-vous les ruches dans la voiture ?

R—Je les y place l'ouverture en haut, si ce sont des ruches ordinaires, afin que les rayons soient appuyés sur le sommet de la ruche, ce qui contribue beaucoup à les empêcher de se briser. Mais, si ce sont des ruches à cadres mobiles, je les place dans leur position naturelle, attendu que les cadres supportent très-bien les rayons. En général, on ne doit jamais placer une ruche à cadres mobiles, l'ouverture en haut.

Q—Que doit-on faire lorsqu'on est rendu au terme du voyage, si pendant le trajet, il s'est brisé des rayons ?

R—Si, pendant le trajet, il s'est brisé

quelques rayons, on doit, aussitôt qu'on est arrivé à destination, placer les ruches ainsi avariées, dans la position qu'elles occupaient lors du voyage, et attendre, pour les mettre dans leur position ordinaire, que les abeilles aient réuni ensemble les morceaux brisés.

Q—Que met-on sur la ruche pendant qu'elle est ainsi renversée ?

R—On doit y mettre une planche assez grande pour la fermer complètement ; on met ensuite un petit toit sur cette planche, afin d'empêcher l'eau du ciel de s'introduire dans la ruche, puis on ouvre l'ouverture du côté.

XIX

Des soins à donner aux Abeilles pendant chaque mois de l'année

Q—Quels soins doit-on donner aux abeilles pendant le mois de janvier ?

R—Pendant le mois de janvier, il faut souvent visiter les ruches, afin de s'assurer s'il n'y a pas de vermine dans quelques unes des plus faibles colonies,

et aussi pour soigner celles qui ont besoin de l'être. On ne doit, à cette époque de l'année, aérer l'appartement où sont les abeilles, que juste le temps qu'il faut pour que l'air s'y renouvelle, sans donner à la température le temps de trop se refroidir.

Q—Que doit-on faire, pendant ce mois si l'on découvre qu'une ruchée n'a pas assez de provisions pour attendre la sortie ?

R—Il faut la soigner régulièrement, tous les jours avec un peu de miel ou de sirop d'érable.

Q—Que feriez-vous, si vous découvriez une colonie dont les abeilles seraient tellement faibles, qu'elles sembleraient mortes ?

R—Je porterais la ruche près du poële et je verserais, sur les abeilles mêmes, un peu de miel éclairci avec de l'eau : la chaleur du poële et le peu de nourriture qu'elles absorberaient, les feraient bientôt reprendre vigueur. Alors, je les reporterais où elles étaient auparavant, et je continuerais à les soigner très-assidûment.

Université BIBLIOTHECA Ottaviensis

Q—Quels soins faut-il leur donner pendant le mois de février ?

R—On doit d'abord les visiter et les soigner de la même manière que dans le mois de janvier ; et s'il arrivait que la température extérieure devint tellement élevée, que celle où sont les abeilles s'en ressentit, il faudrait y mettre de la glace ou de la neige.

Q—Que faites-vous pendant le mois de mars ?

R—Au mois de mars, la température devenant plus douce, il faut souvent aérer l'appartement où sont les abeilles et y mettre de la glace ou de la neige, si la chose devient nécessaire. On doit aussi, pendant ce mois, continuer à soigner les ruchées faibles, et éviter, autant que possible, de faire du bruit auprès des ruches.

Q—Le mois de mars est-il propice au transport des abeilles ?

R—Oui, le mois de mars est très-propice pour transporter abeilles, parce que la température en est généralement ni trop froide ni trop chaude. Si l'on doit

transporter les abeilles pendant ce mois, il est bon de les sortir une journée avant le départ, afin de leur donner l'avantage de se débarrasser de leurs excréments.

Q—Est-ce qu'on ne doit sortir les abeilles, pendant ce mois, que quand elles sont pour voyager ?

R—Non ; on doit aussi les sortir lorsque la chaleur de l'appartement où elles sont devient trop grande, mais alors, il faut choisir une belle journée, et ne pas négliger de les rentrer le soir même.

Q—Le mois de mars est-il convenable pour semer le trèfle alsique ?

R—Oui, on peut pendant ce mois, semer de la graine de trèfle alsique, sur la neige, et en mettre à peu près quatre livres par arpent.

Q—Doit-on aussi soigner les abeilles pendant ce mois ?

R—Oui, il faut continuer à les soigner jusqu'à ce qu'elles trouvent leur subsistance sur les fleurs.

Q—Qu'y a-t-il à faire au mois d'avril ?

R—Il faut d'abord continuer à soigner

les faibles colonies ; puis, aussitôt que la neige est à peu près complètement disparue, et, dès que la température est assez belle pour permettre à certains insectes de prendre joyeusement leurs ébats, on doit sortir les abeilles, et placer les différentes ruchées à l'endroit où elles doivent passer l'été.

Q—N'y a-t-il pas quelques soins particuliers à leur donner après qu'elles sont sorties ?

R—Oui, il faut les visiter régulièrement tous les matins, ou tous les soirs, et enlever soigneusement, à chaque visite, toutes les saletés qui peuvent se trouver sur les bancs qui leur servent d'appui.

Q—Est-ce pendant le mois d'avril qu'on doit leur donner de la farine de seigle ?

R—Oui, c'est pendant ce mois, qu'on doit commencer à leur donner de la farine de seigle, afin de suppléer au manque de pollen, qui est alors très-rare. Si cette farine n'était pas sassée, il ne serait pas nécessaire d'y mélanger d'autres substances.

Q—Peut-on facilement, pendant ce mois, constater la présence ou l'absence de la reine dans chaque colonie ?

R—Oui, on peut facilement constater la présence ou l'absence de la reine, pendant le mois d'avril. Si l'on trouve de jeunes abeilles mortes, parmi les saletés qu'on enlève des petits bancs, on peut être certain qu'il y a une reine dans la colonie ; mais, si l'on n'en découvre aucune, il y a tout lieu de craindre qu'elle ne soit morte.

Q—Que doit-on faire des ruchées qu'on trouve ainsi dépourvues de reine au mois d'avril ?

R—Ce qu'il y a de mieux à faire alors, c'est de les réunir à d'autres colonies ayant des reines. Dans ce cas, on garde les ruches dans lesquelles étaient les abeilles sans reine pour y loger de nouveaux essaims lors de l'essaimement.

Q—Faut-il faire attention aux pillardes pendant le mois d'avril ?

R—Il faut porter une attention particulière aux pillardes pendant ce mois ;

les ruchées faibles sont surtout exposées à la visite des abeilles étrangères. Il faut alors prendre les moyens les plus énergiques d'empêcher le pillage.

Q—Quel soin y a-t-il à donner aux abeilles pendant le mois de mai ?

R—Si l'on veut hâter le moment de l'essaimement, il faut encore soigner les abeilles, surtout pendant la première partie du mois de mai. C'est aussi pendant ce mois qu'on doit préparer les ruches pour loger les essaims qu'on prendra un peu plus tard.

Q—Qu'y a-t-il à faire pendant le mois de juin ?

R—Pendant le mois de juin, il faut constamment surveiller les abeilles, parce que c'est alors le temps de l'essaimement. Il faut aussi avoir soin de tenir prêtes les ruches qu'on a dû fabriquer au mois de mai.

Q—Est-ce pendant ce mois qu'on doit mettre les petites boîtes sur les ruches ?

R—Oui, c'est vers le milieu de juin qu'on doit placer sur les ruches les petites boîtes en verre, parce qu'à cette

époque les fleurs sont généralement abondantes et que les ruches sont à peu près pleines de miel.

Q—Doit-on attendre qu'une ruchée ait jeté un essaim pour y placer les petites boîtes ?

R—Non ; il vaut mieux les y placer quelques jours avant l'essaimement.

Q—Quels soins y a-t-il à donner aux abeilles en juillet ?

R—Il faut encore, au mois de juillet, surveiller attentivement les abeilles, parce qu'elles continuent généralement à essaimer. Il faut aussi ôter les petites boîtes aussitôt qu'elles sont pleines de miel, et les remplacer par d'autres.

Q—S'il arrive qu'on ait deux ruchées faibles, que doit-on en faire ?

R—S'il arrive qu'on ait deux ruchées faibles, malgré l'abondance des fleurs, on doit les réunir, afin qu'elles aient le temps de s'approvisionner convenablement.

Q—Quels soins doit-on leur donner au mois d'août ?

R—Bien que les abeilles n'essaiment

que très-rarement au mois d'août, il est cependant nécessaire de ne pas les perdre de vue. Il faut aussi veiller à ce que la teigne ne se mette pas dans les ruchées faibles.

Q—Qu'y a-t-il à faire au mois de septembre ?

R—Au mois de septembre, il faut visiter chaque ruchée en particulier, afin de s'assurer si la quantité d'abeilles ou de rayons y est suffisante ; et aussi pour voir s'il n'y a pas, dans les rayons, du couvain en putréfaction. Si la population d'une colonie est trop faible pour hiverner, il faut la réunir à une autre ; et, si elle ne contient qu'une petite quantité de miel, quoique sa population soit assez considérable, on doit la soigner.

Q—Que faut-il faire lorsqu'il y a du couvain en putréfaction dans les ruches ?

R—Lorsqu'il y a du couvain en putréfaction dans une ruche, il faut en faire sortir les abeilles, et les garder dans une ruche vide, pendant une couple de jours, afin qu'elles aient le temps de

digérer complètement le miel qu'elles ont apporté. On leur donne ensuite de bons rayons bien sains et on les met à la place de leur vieille ruche. Cette opération se ferait plus avantageusement au mois de juin ou de juillet, parce qu'alors les abeilles pourraient trouver abondamment le miel nécessaire à leur subsistance.

Q —Est-ce qu'on ne pourrait pas se débarrasser de ce couvain, en l'enlevant des rayons où il se trouve ?

R—Non ; quand même vous enlèveriez les morceaux de rayons contenant le couvain en putréfaction, votre colonie périra infailliblement, si vous ne changez pas les abeilles de ruches, parce que la cause de cette maladie se trouve dans la ruche même, dont le miel ou le pollen ou *pain* contiennent, paraît-il, un certain poison qui cause infailliblement la mort du couvain.

Q—Comment s'aperçoit-on qu'une colonie est affectée de cette maladie ?

R—On s'en aperçoit en tournant la ruche l'ouverture en haut et en soufflant

de la fumée sur les abeilles ; si l'on y découvre des cellules dont la couverture en cire est déprimée et semble vieille, il faut en examiner l'intérieur ; et si l'on découvre de jeunes abeilles mortes, il est temps d'agir.

Q—N'est-ce pas aussi pendant ce mois qu'on doit définitivement enlever les petites boîtes en verre ?

R—Oui, c'est dans le courant du mois de septembre qu'il faut enlever définitivement ces boîtes, qu'elles soient pleines ou non.

Q—Qu'y a-t-il à faire en octobre ?

R—C'est surtout au mois d'octobre qu'il est important de soigner les ruches faibles ; et le moment le plus propice pour commencer, est vers le milieu du mois.

Q—Quels soins exigent les abeilles pendant le mois de novembre ?

R—C'est pendant ce mois, qu'on peut donner une nouvelle couche de peinture aux ruches qui en ont besoin ; et, si l'on a soigné convenablement les abeilles dans la dernière moitié du mois précé-

dent, on peut continuer à leur donner un peu de nourriture, chaque jour, jusqu'à ce que le temps de les mettre en hivernement soit arrivé.

Q—Y a-t-il quelque chose à faire pendant le mois de décembre ?

R—Il faut, pendant ce mois, visiter souvent les abeilles, soigner les ruchées faibles, et renouveler l'air de l'appartement au moins trois fois par semaine.

Q—Combien une ruchée peut-elle manger de miel pendant l'hivernement ?

R — Une ruchée un peu populeuse peut manger jusqu'à trois livres de miel par mois, ou à peu près quinze livres pendant l'hivernement. Mais une bonne ruchée, bien approvisionnée en consomme beaucoup plus.

Q—Est-il plus facile de soigner les abeilles dans une ruche à cadres mobiles que dans une ruche ordinaire ?

R—Oui, il est beaucoup plus facile de les soigner dans une ruche à cadres mobiles que dans une ruche ordinaire, puisqu'on n'a qu'à enlever un cadre, et à emplir de miel le rayon qu'il contient :

on replace ensuite ce cadre, et les abeilles ne tardent pas à découvrir leurs nouvelles provisions.

XX

Des essaims artificiels.

Q—Qu'entendez-vous par essaims artificiels ?

R—J'entends par essaims artificiels, ceux que je puis faire moi-même en divisant la population d'une colonie.

Q—Est-il avantageux de faire quelques essaims artificiels ?

R—Lorsqu'on veut absolument doubler, chaque année, le nombre de ruchées, on peut avoir recours aux essaims artificiels, surtout si l'on s'aperçoit qu'une forte ruchée n'a pas l'air disposée à essaimer.

Q—Comment fait-on un essaim artificiel ?

R—On choisit une colonie assez forte pour pouvoir, sans inconvénient, en ôter un essaim : s'il y a des abeilles en dehors de la ruche, il faut les y faire

entrer en leur jetant quelques gouttes d'eau ; puis, après avoir soufflé de la fumée sur les abeilles, je mets la ruche l'ouverture en haut, j'en place une vide, exactement de même grandeur, sur la première, et je bouche toutes les ouvertures. Alors, quelques légers coups de marteau, frappés sur la ruche, feront voir aux abeilles qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire dans leurs demeures, et elles se chargeront de miel. Au bout de cinq minutes, frappez de nouveau sur la ruche inférieure, puis attendez encore de cinq à dix minutes, et frappez de nouveau. Un fort bourdonnement vous annoncera que les abeilles sont en mouvement. Lorsque vous verrez que la moitié ou les deux tiers, à peu près, des abeilles de la ruche inférieure seront montées dans celle placée au-dessus, placez celle-ci à la place de la première, et si la reine s'y trouve, les abeilles y resteront tranquilles ; mais, si elle n'y est pas, elles seront très-agitées, et iront de tous côtés comme si elles cherchaient quelque chose. Dans

ce dernier cas, il faudra recommencer l'opération.

Q—Où faut-il mettre la vieille ruchée ?

R—Si les deux ruches sont de même couleur, il faut la mettre à deux pieds en avant de la nouvelle ; mais si elles sont de différentes couleurs, il faut la mettre un peu plus loin. S'il y avait beaucoup de place dans le rucher, on pourrait très-bien les mettre toutes deux de chaque côté de l'endroit où était la vieille ruche, à environ trois pieds l'une de l'autre.

Q—Que faut-il faire avant de replacer la vielle ruche dans la position naturelle ?

R—Avant de la replacer dans sa position naturelle, il faut en bien examiner les rayons, afin de voir s'ils contiennent de jeunes reines : s'ils en contiennent, tout est pour le mieux ; mais s'ils n'en contiennent pas, il faut y en introduire une.

Q—Que faut-il faire si l'on craint que les abeilles ne restent pas dans la nouvelle ruche ?

R—Si l'on craint que les abeilles ne restent pas dans la nouvelle ruche, il faut porter la vieille dans la cave et l'y laisser pendant quelques jours, afin de donner aux autres le temps de s'habituer à leur nouvelle habitation.

Q—Ces essaims artificiels travaillent-ils aussi bien que les essaims naturels ?

R—Oui, ces essaims travaillent tout aussi bien que les autres.

Q—Quand doit-on faire ces essaims artificiels ?

R—On doit les faire pendant la saison de l'essaimement ; mais il ne faut pas attendre trop tard.

Q—Ne vaut-il pas mieux se contenter des essaims naturels ?

R—Je ne recommanderais de faire des essaims artificiels, qu'aux personnes qui veulent absolument augmenter rapidement le nombre de leurs colonies.

XXI

Remarques générales

Q—Quelles sont les principales sources de revenu des abeilles ?

R—Les abeilles trouvent le miel sur les différentes espèces de trèfles, sur les fleurs de nos jardins et de nos arbres fruitiers, et sur les fleurs de certains arbustes.

Q—Quelle est la meilleure espèce de trèfle ?

R—Les abeilles trouvent beaucoup de miel sur toutes les espèces de trèfle, et particulièrement sur le trèfle blanc ; mais le trèfle *alsique* est certainement celui qui en fournit le plus.

Q—La fleur du sarrasin ne produit-elle pas aussi beaucoup de miel ?

R—Oui, pendant quatre ou cinq semaines, la fleur du sarrasin fournit aux abeilles une abondante moisson de miel ; mais on prétend que ce miel est d'une qualité inférieure à celui que produit le trèfle.

Q—Les abeilles ne causent-elles pas

quelque dommage aux grains et aux arbres sur les fleurs desquels elles vont butiner ?

R—Non ; les abeilles ne leur causent aucun dommage ; il est probable même qu'elles leur sont utiles, en ce qu'elles transportent d'une fleur à une autre, le pollen que renferment ces fleurs.

Q—Un été pluvieux est-il préférable à un été sec pour la production du miel ?

R—Ni l'un ni l'autre ne sont bons ; mais un été sec vaut mieux qu'un été trop pluvieux.

Q—Est-ce avec le pollen que les abeilles font la cire avec laquelle sont construits les rayons ?

R—Non ; le pollen ne sert qu'à nourrir les jeunes abeilles : c'est avec du miel et de l'eau qu'elles font cette cire.

Q—Comment séparez-vous le miel de la cire ?

R—Je mets les rayons de miel dans un sac, auprès d'un poële, et je laisse couler le miel dans un vase placé au-dessous.

Q—Comment faites-vous fondre les

rayons pour en faire des pains de cire ?

R—Il y a différentes manières de faire fondre les rayons : après les avoir mis dans un sac, qu'on introduit dans un chaudron plein d'eau, on fait bouillir le tout pendant un certain temps, et l'on presse souvent le sac afin d'en faire sortir la cire, qui flotte sur l'eau, et qu'il est par conséquent, facile d'enlever. Un autre moyen encore plus simple, est de mettre les rayons dans l'eau que l'on fait bouillir jusqu'à ce que tout soit fondu.

Q—Quelle est la couleur de cette cire ?

R—Elle est généralement d'un jaune foncé.

Q—Peut-on la faire blanchir ?

R—Oui, on peut facilement la rendre très-blanche, en l'exposant au soleil par petites tranches très-minces, lorsqu'il fait froid.

Q—Quel avantage y a-t-il à blanchir ainsi la cire ?

R—Les personnes qui font ainsi blanchir leur cire, la vendent bien plus facilement, et surtout bien plus cher que si

elle était jaune ; de sorte que leur trouble se trouve grassement payé.

Q—Les abeilles ont-elles besoin d'eau lorsquelles construisent les rayons ?

R—Oui, lorsque les abeilles construisent les rayons, il leur faut absolument de l'eau ; et s'il n'y en a pas à proximité du rucher, on doit leur en donner, soit dans un grand plat en bois, ou bien dans une auge.

Q—Où les abeilles commencent-elles à faire des rayons ?

R—C'est toujours au sommet de la ruche que les abeilles commencent à faire des rayons, et elles continuent en descendant, à mesure qu'elles en ont besoin pour loger leur miel, ou pour que la reine y dépose ses œufs.

Q—Lorsqu'un essaim émigre, les abeilles qui le composent emportent-elles beaucoup de miel ?

R—Un bon essaim emporte à peu près quatre ou cinq livres de miel.

Q—S'il n'y a pas d'arbre au-devant ou auprès du rucher, que faut-il faire lorsque les abeilles essaiment ?

R—Lorsqu'il n'y a pas d'arbre auprès du rucher, on peut planter, au-devant des ruches, un bâton de cinq ou six pieds de hauteur, au bout duquel on attache solidement une petite tête de sapin. Les abeilles ne tardent pas, lorsqu'elles essaiment, d'aller se poser sur cette tête de sapin : alors, on n'a qu'à prendre tranquillement le bâton et à secouer le groupe d'abeilles dans la ruche, l'essaim est logé. Si l'on ne peut pas facilement se procurer de sapin, on peut le remplacer par une petite planche d'un pied de longueur que l'on cloue au bout du bâton, de manière à ce qu'elle se trouve dans une position horizontale, lorsque le bâton est fixé dans la terre.

Q—La vieille reine ne se perd-elle pas quelquefois au moment de l'essaimement ?

R—Quelquefois, la reine qui sort avec un premier essaim, au moment de s'envoler, tombe dans l'herbe au-devant de la ruche : alors l'essaim, après avoir découvert l'absence de la reine, retourne à-la vieille ruche.

Q —Que faites-vous, chaque fois qu'un premier essaim part, pour voir si la reine n'est pas perdue ?

R—Aussitôt que l'essaim est posé, je m'empresse d'aller faire une visite minutieuse au-devant de la ruche d'où il est sorti ; si j'y découvre la reine, je la transporte sans retard à l'essaim que je loge alors sans crainte. Mais, si je ne découvre pas la reine au-devant de la ruche, il y a tout lieu de croire qu'elle est avec l'essaim, et que tout est bien.

Q—Les abeilles sont-elles bien à craindre, lorsqu'elles essaiment ?

R—Non ; c'est au moment de l'essaimement qu'elles ont le moins de dispositions à piquer : si on ne les presse pas avec les doigts, et si l'on évite de les irriter en faisant de trop brusques mouvements, il n'y a pas de danger ; à moins que l'essaim ne se compose d'abeilles italiennes.

Q—Que faites-vous lorsqu'une abeille vous pique ?

R—Lorsqu'une abeille me pique, j'arrache immédiatement l'aiguillon de la

plaie, puis je mets un peu de salive sur la piqûre, afin de faire disparaître la douleur. On recommande aussi la feuille de plantain comme étant un excellent contre-poison.

Q—Y a-t-il quelques précautions à prendre en arrachant l'aiguillon ?

R—Oui, il faut l'extraire tranquillement, sans le presser trop fortement entre les doigts, car la moindre pression chasserait dans la plaie le venin qu'il contient, et occasionnerait une enflure désagréable et douloureuse.

Q—L'aiguillon reste-t-il toujours dans la plaie lorsqu'une abeille pique ?

R—Oui, chaque fois qu'une abeille pique, l'aiguillon reste dans la plaie, ce qui cause probablement sa mort, car une partie de son corps se trouve alors déchirée.

Q—Les abeilles cessent-elles de travailler lorsque leur reine meurt ?

R—Non ; elles continuent à apporter le miel et le pollen, de la même manière que si la reine vivait.

Q—Pourquoi, alors, une ruchée dépourvue de reine périt-elle si vite ?

R—Parce que, la reine n'étant plus là pour repeupler la ruchée, les abeilles qui meurent ne sont plus remplacées par d'autres ; alors la colonie dépérit de jour en jour, et finit bientôt par être complètement dépeuplée.

Q—A quel signe reconnaissez-vous qu'une ruchée est dépourvue de reine ?

R—En examinant une ruchée, si je m'aperçois qu'il y a, dans les rayons, une quantité considérable de cellules contenant du pollen, j'ai lieu de craindre que la reine ne soit disparue ; car, ce pollen, étant la nourriture du couvain, ne serait pas aussi abondant, si la reine était présente pour fournir à la ruchée les *larves* qui doivent le consommer.

Q—Que doit-on faire, lorsqu'on s'est assuré que la reine est morte ?

R—Il faut d'abord s'assurer s'il n'y a pas, dans la ruchée, quelques cellules contenant de jeunes reines prêtes à éclore ; s'il y en a, il faut laisser faire, car les ouvrières en prennent généralement

les soins nécessaires ; mais s'il n'y en a pas, on doit en prendre une, dans une ruchée qui en contient de prêtes à éclore, et l'introduire dans la ruchée ainsi dépourvue.

Q—Comment faites-vous pour introduire une reine dans une ruchée étrangère ?

R—Il y a différentes manières d'introduire une reine dans une ruchée faible ayant une reine, et une autre n'en ayant pas, réunissez les deux colonies ensemble, et vous aurez alors une bonne ruchée pourvue d'une reine. Mais, si vous n'avez que de bonnes ruchées, il faut prendre, dans les colonies qui ont de jeunes reines prêtes à éclore, une reine fécondée, et l'introduire dans la ruchée qui n'en a pas.

Q—Est-ce que la ruchée dans laquelle vous avez pris la reine, ne périra pas ?

R -Non, parce qu'aussitôt que les abeilles s'apercevront que la reine est disparue, elles prendront un soin particulier des cellules royales, et en élèveront une autre.

Q—Les abeilles d'une faible ruchée

sont-elles plus mauvaises que celles d'une forte colonie ?

R—Non ; ce sont les abeilles d'une ruchée forte qui sont les plus agressives : on dirait que, à l'instar du chef-d'œuvre de la création, elles deviennent d'autant plus arrogantes, que leur prospérité est plus grande.

Q—Quand est-ce que les abeilles sont le plus portées à piquer ?

R—C'est le matin et le soir qu'elles sont le plus à craindre. Pendant qu'elles sont au travail, il n'y a pas beaucoup à redouter leur piqûre.

Q—Quelles précautions doit-on prendre pour ne pas exciter la colère des abeilles ?

R—Pour ne pas exciter la colère des abeilles, il faut avoir soin, lorsqu'on visite le rucher, de ne pas faire de mouvements trop brusques, ne pas chercher à frapper les abeilles qui viennent près de nous, et de ne pas heurter les ruches.

Q—Les abeilles ne détestent-elles pas certaines couleurs ?

R—Oui ; les abeilles détestent souverainement le noir. Aussi, je recomman-

derais aux personnes qui cultivent les abeilles, de ne jamais visiter le rucher, et de ne jamais essayer à loger un essaim, sans être vêtues d'un habit blanc, ou au moins de couleur brillante.

Q—Est-il préférable d'acheter une jeune ruchée, plutôt que d'en prendre une vieille ?

R—Non ; il vaut mieux acheter une vieille colonie, si l'on peut s'assurer qu'elle ne contient pas de rayons affectés de couvain en putréfaction, et si les rayons ne sont pas trop vieux ; car on sera certain alors, d'avoir une jeune reine, ce qu'on ne trouve pas toujours dans une jeune ruchée.

Q—Pourquoi préférez-vous une jeune reine à une vieille ?

R—Je préfère une jeune reine à une vieille pour plusieurs raisons, dont voici les principales : 1o. parce qu'une jeune reine me servira plus longtemps ; 2o. parce qu'elle pondra plus ; et 3o. parce que je serai moins exposé à la perdre lorsqu'elle sortira avec un essaim.

Q—Achèteriez vous une colonie dont

les rayons contiendraient du couvain en putréfaction ?

R—Non, pour aucune considération.

Q—Que faites-vous, lorsque les rayons sont trop vieux ?

R—Lorsque les rayons sont trop vieux, je les enlève au commencement de la saison du miel, afin de permettre aux abeilles d'en construire de nouveaux.

Q—Combien peut-on garder de colonies dans un seul rucher ?

R—Il ne serait pas prudent de garder plus de cent ruchées à la même place ; parce que si, dans un rayon d'un mille, il se trouve d'autres ruchées, les abeilles ne pourraient peut-être pas trouver la nourriture dont elles ont besoin.

Q—Y a-t-il quelques avantages à se procurer de belles ruches ?

R—Non ; les abeilles n'apporteront pas une demi-once de miel de plus dans une belle ruche, ornée de mille moulures, qu'elles n'en apporteraient dans une ruche très-commune ; mais il est important, comme il a été dit plus haut, que les ruches soient de différentes couleurs.

Q—Peut-on détruire les œufs des fausses-teignes en exposant les ruches au froid ?

R—Oui ; après avoir introduit les abeilles dans une ruche vide, on expose au froid, pendant deux ou trois jours, celle d'où on les a fait sortir : tous les œufs des fausses-teignes sont alors détruits, et l'on peut, sans inconvénients, renvoyer les abeilles dans leur demeure.

Q—Peut-on percer des trous sur le sommet de la ruche, après qu'elle est pleine d'abeilles et de miel ?

R—Oui, on peut, et l'on doit même en percer, s'il n'y en a pas déjà ; mais il faut les percer à environ deux pouces les uns des autres, et de manière à ce qu'il s'en trouve, autant que possible, un entre chaque rayon.

Q—Est-ce que les abeilles ne cherchent pas à sortir par ces trous, à mesure que vous les pratiquez ?

R—Oui ; mais je les en empêche en leur envoyant un peu de fumée, puis je mets un petit morceau de bois sur chaque trou à mesure que je le perce.

Q—Si l'un de ces trous se trouvait exactement vis-à-vis le sommet de l'un des rayons, que feriez-vous ?

R—J'enlèverais alors, avec un couteau une partie de ce rayon, afin de procurer une ouverture aux abeilles pour arriver dans les petites boîtes en verre.

Q—Combien faut-il de temps aux abeilles pour emplir les petites boîtes qu'on met sur les ruches ?

R—Il leur faut de deux à quatre semaines, selon que les fleurs produisant le miel sont plus ou moins abondantes.

Q—Arrive-t-il quelquefois que la population d'une ruchée est trop considérable pour travailler avantageusement dans les petites boîtes ?

R—Oui, la population d'une ruchée devient quelquefois tellement dense que les abeilles ne travaillent pas bien dans les petites boîtes. Il faut, en ce cas, soulever les premières boîtes, et en mettre dessous, d'autres ayant au sommet une ouverture semblable à celle de la partie inférieure, afin que les abeilles puissent voyager dans chacune d'elles.

Q—Quelle est la meilleure heure pour enlever les petites boîtes ?

R—On peut les enlever le matin ou le soir avec plus de facilité qu'à toute autre heure du jour, et lorsqu'il fait chaud, il ne faut jamais les laisser au soleil.

Q—Combien pèse une de ces petites boîtes, lorsqu'elle est pleine de miel ?

R—Une petite boîte pleine de miel, pèse de cinq à six livres.

Q—Quel est la couleur des rayons ?

R—Les rayons nouvellement construits sont blancs. Ils deviennent, par l'usage, jaune soufre, puis brun clair, ensuite brun foncé, et enfin presque noir. De sorte qu'on peut assez facilement dire l'âge approximatif d'une ruche, en en examinant les rayons.

Q—Quand les rayons cessent-ils d'être bons ?

R—Lorsqu'un rayon est devenu tellement opaque, qu'on ne peut plus voir la clarté du soleil au travers, il est temps de l'enlever, car il est trop vieux.

Q—Où les abeilles prennent-elles la propolis ?

R—Les abeilles récoltent la propolis sur les bourgeons de certains arbres spécialement du peuplier, et l'apportent à la ruche dans certaines cavités ou corbeilles dont leurs pattes sont garnies

Q—Le miel nouvellement récolté se conserve-t-il bien ?

R—En général le miel fraîchement récolté est trop chargé d'eau pour se bien conserver. Il a besoin d'être évaporé ; ce que les abeilles font en battant les ailes à l'entrée de la ruche, et en créant ainsi des courants d'air.

Q—Est-il facile de distinguer les cellules qui contiennent du miel, de celles qui renferment du couvain ?

R—Oui, le miel operculé, ou clos, est facile à distinguer du couvain aussi operculé. Les opercules, ou couvercles du couvain sont opaques et plus ou moins bombés, tandis que ceux du miel sont plats et plus ou moins transparents.

Q—Est-ce que le jus que trouvent les abeilles dans les fleurs, est du miel pur ?

R—Non, le jus des fleurs n'est pas du miel ; mais il subit, dans l'estomac des

abeilles, une transformation chimique, due à son mélange avec un suc gastrique particulier, qui en fait du miel.

Q—L'abeille visite-t-elle plusieurs espèces de fleurs dans chaque voyage ?

R—L'abeille ne visite qu'une seule sorte de fleurs à chaque voyage, ou tout au plus, que des fleurs de la même famille. Elle donne toujours la préférence aux plantes qui donnent du miel de meilleure qualité, telles que les fleurs de pommier ou de trèfle.

Q—Nos abeilles noires vont-elles butiner sur les fleurs de la seconde récolte de trèfle rouge ?

R—Oui, les pétales des fleurs de trèfle étant plus courtes à la deuxième récolte qu'à la première, les abeilles en atteignent plus facilement les nectaires, et y puisent abondamment un miel de qualité supérieure.

Q—Les abeilles continuent-elles à travailler lorsque le miel est pillé ?

R—Elles continuent généralement pendant une couple de jours après que le pillage est commencé ; mais si on n'y

met ordre sans retard, leur énergie ordinaire semble les abandonner. et elles cessent complètement de travailler.

Q—Quand on a commencé à soigner les abeilles, au printemps, à quelle époque peut on cesser ?

R—Quand on a, une fois, commencé à soigner les abeilles, on ne doit cesser que lorsque les fleurs sont très-abondantes.

Q—Doit-on détruire les abeilles qu'on ne veut pas hiverner ?

R—On ne doit jamais détruire les abeilles des ruchées qu'on ne veut pas hiverner ; on doit toujours les réunir à d'autres lorsqu'elles sont trop faibles pour passer l'hiver seules.

Q—L'apiculture est-elle une occupation lucrative ?

R—Oui, l'apiculture donne à celui qui s'y livre, d'aussi beaux profits que n'importe quelle autre occupation.

Q—Quelles sont les personnes qui peuvent facilement se livrer à l'apiculture ?

R—A quelque condition qu'un homme

appartienne, et quelque soit sa profession, il peut toujours avoir son petit rucher, et se procurer le miel pour sa famille au moins, s'il ne réalise pas en même temps quelques bénéfices.

Q—Le succès en apiculture est-il toujours certain ?

R—On peut dire, en général, que l'apiculture est la moins risquée de toutes les entreprises ; car, si la personne qui s'y livre, donne à ses abeilles les soins requis, elle peut être certaine, que le succès couronnera ses efforts. Il n'y a que ceux qui cultivent machinalement les abeilles, et qui ne leur portent pas toute l'attention nécessaire, qui ne réussissent pas.

Q—Démontrez, par un exemple, les produits que peuvent donner vingt-cinq ruchées dans une année ?

R—Si les vingt-cinq ruchées sont bonnes, elles donneront au moins douze boîtes de miel chacune, soit trois cents boîtes en tout, que vous vendrez facilement une piastre la boîte ; elles vous donneront, en outre, chacune un bon

essaim, qui, à son tour vous donnera de quatre à six boîtes de miel, disons cent boîtes pour les vingt-cinq essaims. Chaque essaim vaudra cinq piastres au moins. Ainsi, les vingt-cinq ruchées produiront donc, d'après ce calcul, cinq cent vingt-cinq piastres dans le courant de l'été. Il faut, naturellement, retrancher de cette somme le coût des vieilles ruchées, ainsi que celui des ruches dans lesquelles on a mis les essaims. Donc.

300 boîtes de miel provenant de vieilles ruchées @.....		$1.00=	$300.00
25 essaims @ $5.00 chacun		=	125.00
100 boîtes de miel fourni par les essaims @.....		$1.00=	100.00
			$525 00
Coût des 25 vieilles ruchées @.....	$4.00=	$100.00	
Coût des 25 ruches des essaims @	2.00=	50.00	
Coût des 400 petites boîtes @ 10 centins	=	40.00	
		$190.00	190.00
PROFIT NET			335.00

XXII

Des superstitions

Q—Dites ce que beaucoup de personnes croient nécessaire de faire pour bien réussir en apiculture ?

R— L'apiculture a probablement donné lieu, à elle seule, à plus de superstitions que toutes les autres occupations de l'homme réunies ensemble : ainsi, on voit des gens qui prétendent que, pour être *chanceux*, il faut commencer avec une ou deux ruchées volées, qu'on doit remettre plus tard, bien entendu, à l'endroit où elles ont été prises ; certaines personnes s'imaginent qu'il vaut mieux les acheter, mais sans le consentement de leur propriétaire ; c'est-à-dire qu'il faut aller, à l'insu de tout le monde, les prendre dans le rucher, et laisser, à l'endroit même où on les prends, leur valeur en argent ; d'autres disent qu'il faut commencer avec des ruchées qui nous ont été données ; on prétend aussi, que les personnes adonnées à la boisson, ou au jurement, ou qui ne font pas *bon mé-*

nage ne réussissent jamais en apiculture ; enfin, d'autres affirment carrément, que si l'on n'obtient pas les ruchées en échange d'un certain nombre de moutons, il est inutile d'essayer à garder des abeilles.

Q—Croyez-vous à quelques unes de ces superstitions ?

R—Non : car je sais que les abeilles s'occupent fort peu de la manière dont on les acquiert, ou de ce qui se passe dans la famille de leur propriétaire. Pourvu qu'elles aient un bon emplacement, et de bonnes ruches bien propres pour y déposer leur miel, c'est là tout ce qu'il leur faut.

Q—Certaines personnes ne recommandent-elles pas d'avertir les abeilles, lorsqu'il meurt quelqu'un dans la famille de leur maître ?

R—Oui ; elles recommandent de mettre un crêpe au-devant du rucher, afin d'avertir les abeilles du deuil de leur maître. Si l'on néglige cette cérémonie, disent-elles, les abeilles meurent toutes. Ces personnes ont une très-

haute opinion de l'intelligence de la *mouche-à-miel*, puisqu'elles la croient capable de mourir de chagrin, ou de dépit causé par l'impardonnable oubli de leur maître.

Q—Est-il vrai que les personnes qui sont dans l'habitude de jurer ne peuvent réussir en apiculture ?

R—Il faut distinguer : si une personne jure souvent par malice, c'est-à-dire parce qu'elle se fâche à tout propos, elle ne réussira certainement pas, et la raison en est bien claire : dès qu'une abeille la piquera, ou fera semblant seulement de la piquer, elle s'excitera, frappera à droite et à gauche, et, au lieu de baisser la tête et d'attendre tranquillement que l'orage soit passé, elle tuera autant d'abeilles qu'elle pourra en atteindre, puis hors d'elle-même, elle abandonnera la partie en maudissant ses plus fidèles domestiques. On conçoit facilement qu'une telle personne ne puisse réussir. Mais, si un homme jure par habitude, sans se fâcher, il réussira aussi bien que le plus sage des humains,

car les abeilles ne comprennent pas le langage humain.

Q—Les personnes qui ont pris de la boisson sont-elles plus exposées à être piquées que les autres ?

R—Oui, parce que leur haleine fatigue les abeilles et les irrite beaucoup. C'est ce qui a fait croire que l'ivrognerie était la ruine et la destruction des abeilles.

Q—N'est-on pas aussi sous l'impression que la vente d'une ruchée porte malheur ?

R—Oui, il y a beaucoup de personnes qui sont sous cette impression, et cela s'explique : lorsqu'elles font quelques ventes, elles livrent ordinairement leurs meilleures colonies, afin d'en obtenir un plus haut prix, et ne gardent que celles qui ne peuvent être vendues, et qui souvent ne peuvent être hivernées. Alors, il n'y a rien de surprenant à ce que ces personnes soient *malchanceuses*.

Q—Ne croyez-vous pas plutôt, que c'est Dieu qui punit les ivrognes, les jureurs, les querelleurs et les avares, en faisant mourir leurs abeilles ?

R—Dieu punit souvent, même en ce monde, tous ces grands pécheurs ; mais je ne comprends pas pourquoi il punirait un ivrogne, ou un querelleur, ou un jureur, en faisant mourir ses abeilles plutôt que ses vaches ou ses poules, ses moutons ou ses oies.

Q—Comment arrêtez-vous les abeilles lorsqu'elles essaiment ?

R—Je les laisse faire pendant un certain temps, et, si elles restent trop longtemps dans l'air, avant de se poser, je leur jette de la terre émiettée ou de l'eau, ce qui a généralement pour effet de les faire poser sur l'arbre le plus proche.

Q—N'y a-t il pas certains *charmes*, ou quelques prières, employés par les apiculteurs ?

R—Je sais qu'il y a des personnes se prétendant capables de *charmer* les abeilles mais je sais aussi que ces grands *charmeurs* réussiraient beaucoup mieux s'ils s'occupaient un peu moins de *charmes*, et beaucoup plus de la nature, des habitudes et des besoins de leurs abeilles.

Quant aux prières, en voici une qui était récitée avec ferveur par les propriétaires du moyen-âge, pour garder chez eux leurs abeilles :

" Je t'adjure, ô reine des abeilles ! " par Dieu, le roi des cieux, et par son " fils, notre Rédempteur, je t'adjure de " ne pas porter ton vol trop loin, ni " trop haut, mais de te fixer le plus tôt " possible sur un arbre. De là, je te " transférerai dans un endroit plus sain, " avec ta famille et tes compagnes. Là, " je tiens tout prêts des vases commodes " et bien disposés, où vous pourrez tra- " vailler à votre aise pour la gloire de " Dieu, et nous fournir des luminaires " pour l'église, afin d'obtenir du Sei- " gneur qu'il vous préserve du coup de " soleil et de l'approche des fleurs dan- " gereuses. "

FIN.

TABLE

PAGES

I. Notions préliminaires..... 5

II. Des différentes espèces d'abeilles 6

III. De l'essaimement..... 10

IV. Du logement des abeilles..... 19

V. De l'emplacement du rucher... 24

VI. Du renvoi des seconds essaims. 28

VII. Du moyen de recueillir le miel sans détruire les abeilles... 32

VIII. De la réunion des ruchées faibles..... 40

IX. Des soins à donner aux abeilles avant de les mettre en hivernement 44

X. De l'hivernement des abeilles.. 47

XI. Des soins à donner aux abeilles pendant l'hivernement..... 53

XII. De la sortie des abeilles..... 58

XIII. Des pillardes..... 64

XIV. Des soins à donner aux abeilles après qu'elles sont sorties. 69

XV. Des diverses espèces de ruches. 72

XVI. Des ennemis des abeilles.... 84

XVII. Des abeilles italiennes..... 92

XVIII. Du transport des abeilles.. 95

XIX. Des soins à donner aux abeilles pendant chaque mois... 98

XX. Des essaims artificiels..... 110

XXI. Remarques générales..... 114

XXII. Des superstitions..... 134

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of O
Date due

[redacted]375

[redacted]

JUL 23 '79

AUG 06 '79

AUG 21 '79
SEP 3 '79

AUG 27 '79

OCT 14 '80

OCT 30 '80

NOV 06 '80

MAR 26 '81

03 AVR '84
03 AVR '84

NOV 28 1988

NOV 28 1988

CE SF 0527
.B4 1883
COO BELLERCSE, L PETIT MANU
ACC# 1296992

a39003 004604400b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 07 14 02 22 13 4